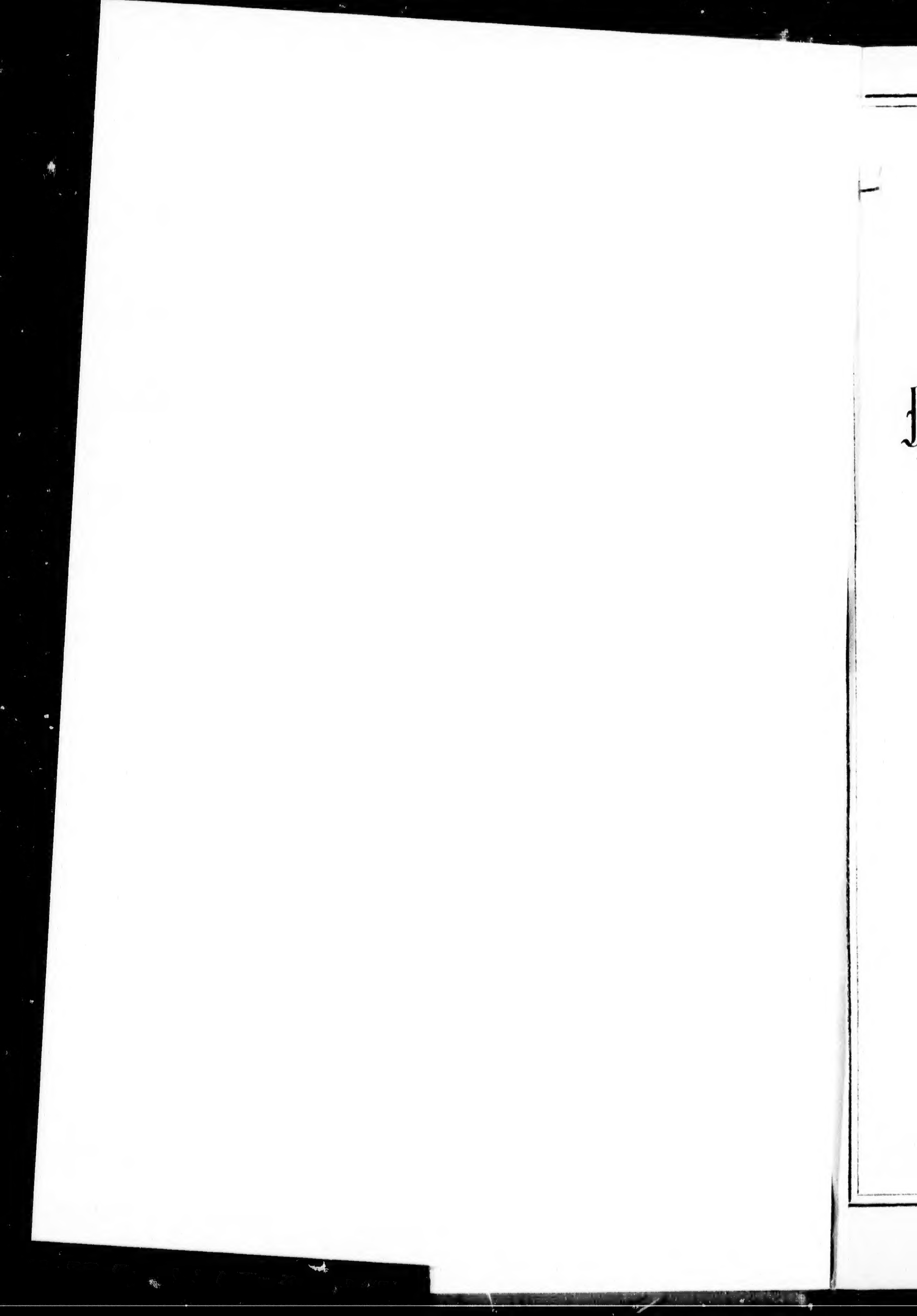


CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE

DE LA

Fondation du Séminaire de Ste. Thérèse

•••

SOUVENIR DES FÊTES

DU

22 et 23 Juin 1875.

•••

MONTREAL
TYP. *Le Franc-Parleur*, 22, RUE ST. GABRIEL
1875

CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE

DE LA

Fondation du Séminaire de Ste. Thérèse

SOUVENIR DES FÊTES

DU

22 et 23 Juin 1875.

MONTREAL
TYP. *Le Franc-Parleur*, 22, RUE ST. GABRIEL
1875

CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE

DE LA

Fondation du Séminaire de Ste. Thérèse.

SOUVENIR DES FETES DU 22 et 23 JUIN 1875.

I

LES APPRÊTS DE LA FÊTE.

Le 2 Juillet, 1874, à la Distribution des Prix au Séminaire de Ste. Thérèse, M. le Supérieur prononçait les paroles suivantes :

« En ce moment solennel qui va clore l'année scolaire 1873–74, et nous laisse déjà entrevoir, par delà les vacances, l'aurore d'une année nouvelle, je ne puis m'empêcher de signaler cette date de 1875, qui doit rester mémorable dans les annales de notre maison. Je ne veux pas parler de l'inauguration probable de la voie ferrée qui doit ouvrir une ère nouvelle pour Ste. Thérèse ; quelque douces que soient les espérances et les joies du présent, les souvenirs du passé peuvent avoir plus de charmes encore. Ce que je veux dire, c'est que l'année 1875 va nous amener le 50me anniversaire de la fondation du Séminaire de Ste. Thérèse. C'est en 1825 que M. Ducharme posait les premiers fondements de l'œuvre que vous voyez aujourd'hui. C'est en 1825 que M. Ducharme réunissait six enfants de sa paroisse, pour leur donner les premières leçons de latin. Cinquante années se sont écoulées : le *bon Père* est passé à une vie meilleure ; M. Duquet, son premier collaborateur, MM. Berthiaume et Dage-

nais, ses autres auxiliaires sont passés ; mais leur œuvre à tous est restée. Elle a grandi, grâce au dévouement de son fondateur, grâce au zèle de ces prêtres zélés que le Séminaire de Ste. Thérèse s'honore de compter au nombre de ses anciens Directeurs et Professeurs ; grâce surtout, j'ai hâte de le dire, à la bienveillance du Premier Evêque de Montréal, à la sollicitude de son généreux Successeur, dont la mémoire sera toujours vénérée et bénie par nous comme celle d'un second fondateur ; car nous ne pourrons jamais oublier que cette Maison lui doit l'insigne honneur d'avoir été élevée au rang de Petit Séminaire Diocésain. Oui, cette œuvre de M. Ducharme a grandi comme les arbres qui l'entourent de leur ceinture de feuillage. La mansarde basse, étroite et sombre du vieux presbytère a fait place aux édifices que vous voyez ; les six premiers élèves se sont multipliés comme le bon grain de l'Evangile et sont devenus la grande famille Térésienne dont nous voyons des membres placés presque à tous les degrés de l'échelle sociale et sur tous les coins de cette terre du Canada et d'Amérique.

Mais quelle que soit la distance qui les sépare, ils sont toujours unis dans une même pensée, celle des vieux souvenirs, et dans un même sentiment d'affectueuse reconnaissance envers la Maison qui les a vus naître à la vie intellectuelle. Pour eux donc, comme pour nous, cette année de 1875 ne saurait passer inaperçue ; et nous croyons aller au-devant de leurs désirs en les conviant à une fête de famille qui puisse marquer cette grande époque par un grand souvenir ; ni le jour, ni le programme de cette fête ne sont fixés encore, car, nous avons besoin, pour régler ces détails, de consulter les ainés de la famille ; mais, ce que je puis dire, c'est que ce dessein est arrêté dans notre esprit, et que nous nous occupons dès maintenant d'en préparer l'exécution. Ce que je puis dire, c'est que nous nous proposons d'ouvrir aussi larges que possible les portes de l'hospitalité à nos visiteurs. Nous aimons à croire qu'ils seront heureux de revoir ces lieux qui ont entendu les échos tristes ou joyeux de leur vie d'écolier, ou leur âme s'est ouverte à la vie de l'intelligence, où ils ont connu les premières luttes de la vie morale. Il leur sera doux de revenir, pour quelques heures aux meilleurs jours de leur heureuse jeu-

nesse, de relire ensemble la page des vieux souvenirs, et de remettre en commun les pensées, les espérances et les illusions de la vie d'autrefois. Pour nous, nous ne serons pas moins heureux de voir autour de nous tous les membres de la famille Térésienne et réunis, pour ainsi dire, sur une même tige, les fruits de l'automne et les fleurs du printemps. Nous serons heureux de pouvoir, ainsi, relier plus étroitement le présent au passé de notre maison, et donner, pour l'avenir, à notre commune *Alma Mater*, un gage nouveau de force et de prospérité.

Je vous laisse, Messieurs, avec cette pensée et ces espérances."

Ces paroles ne pouvaient manquer d'être accueillies avec bonheur ; aussi, dès le jour même, il se forma un Comité provisoire d'Anciens Elèves pour s'occuper sans retard de préparer cette fête que tous voulaient faire aussi grande et belle que possible. Ce comité se réunit à la fin de Juillet, chez M. le Curé de Longueuil et décida de convoquer pour le 27 Août une assemblée générale des Anciens Elèves. L'assemblée se tint à Montréal, au Cabinet de Lecture Paroissial ; elle fut nombreuse et eut, pour principal résultat, la formation d'un Comité qui fut chargé de l'organisation définitive de la Fête, conjointement avec les Messieurs du Séminaire.

Les Membres de ce Comité étaient :

MM. les Chanoines Séguin et Lamarche, de l'Evêché ; MM. G. Thibault, Curé de Longueuil ; P. C. Dubé, Curé de St. Martin ; F. Aubry, Curé de St. Jean Dorchester ; J. Lanergan, Curé de Ste. Brigitte de Montréal ; J. Duhamel, Avocat, Echevin de Montréal ; D. Brulé, Notaire, de Vaudreuil ; J. M. Valois, libraire de Montréal ; L. O. David, Avocat et Journaliste de Montréal Ces Messieurs avaient été choisis de Montréal ou des environs, afin qu'il fut plus facile au Comité de se réunir. M. G. Thibeault fut élu Président et M. D. Brulé Secrétaire.

A une dernière réunion du Comité qui eut lieu, le 4 Mars 1875 à Montréal, chez M. le Curé de Ste. Brigitte réunion à laquelle assistait M. le Supérieur du Petit-Seminaire, on acheva de régler les principaux détails de la Fête. Le jour en fut fixé au 23 Juin, et voici le programme qui fut adopté :

La veille, au soir, Illumination.

Le 23 Juin:

A 9 heures A.M., Grand'Messe avec Sermon.

Après la Messe, Adresse des Anciens Elèves présentée par Mr. G. Thibault, Curé de Longueuil.

Réponse de M. le Supérieur du Séminaire.

Adresse des Elèves actuels.

Réponse par Son Honneur le Juge Routhier.

Diner.

A 3 heures P.M., Réunion des Elèves.

Adresse présentée a Mgr. l'Evêque de Gratianopolis par M. le Dr. H. Filiatrault, de St. Timothée.

Discours—Musique.

M. le Curé de Ste. Brigitte fut choisi comme le prédicateur de la Fête.

Le Révérend Père Saché, S. J. et Mr. S. Tassé, Curé de Ste. Scholastique, furent invités, comme Anciens Directeurs et Supérieurs à prendre la parole à la réunion de l'après-midi. De semblables invitations furent faites. toujours au nom du Comité à Messieurs les Anciens Elèves : J. Graton, Curé de St. Henri de Mascouche et Supérieur du Collège Masson ; Ant. Labelle, Curé de St. Jérôme ; l'Honorable T. Robitaille, Député de Bonaventure aux Communes et Ex-Ministre du Gouvernement Fédéral ; John J. Marrin, avocat de New-York ; Ald. Ouimet, avocat, député du Comté Laval, aux Communes ; J. Duhamel et L. O. David, Membres du Comité.

Quelques semaines plus tard, Mr. le Supérieur du Séminaire adressait l'invitation suivante à tous les Anciens Elèves dont la résidence lui était connue :

Séminaire de Ste. Thérèse, le 12 Mai, 1875.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous informer que le Séminaire de Ste. Thérèse célébrera, le 23 Juin prochain, le Cinquantième Anniversaire de sa fondation.

Nous avons pensé que les Anciens Elèves seraient heureux de prendre part à cette fête, comme nous serions heureux nous-mêmes de voir réunis, en une telle circonstance, tous les membres de la « Famille Térésienne. »

C'est assez vous dire, Monsieur, que vous êtes spécialement invité à la fête du 23 Juin, et que les portes de l' «Alma Mater» s'ouvriront aussi larges que possible pour vous recevoir avec vos anciens confrères.

En vous souhaitant d'avance la bienvenue,

Je demeure bien sincèrement,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

A. NANTEL, Ptre.

Supérieur.

Cette invitation fut aussi publiée dans les journaux, afin qu'elle pût parvenir à tous les Anciens Elèves.

D'autres lettres d'invitation furent adressées aux Séminaires et Collèges de la Province ; au Ministre actuel et aux Anciens Ministres de l'Instruction Publique, les Honorables de Boucherville, G. Ouimet, P. O. Chauveau, et Meilleur ; à Messieurs les représentants du Comté de Terrebonne ; à Messieurs les Curés voisins et membres du Vicariat Forain de Ste. Thérèse, etc.

Plusieurs de ces invités, anciens élèves ou amis du Séminaire, témoignèrent d'avance par lettres combien ils seraient heureux d'assister à la fête ; d'autres que la distance ou des devoirs impérieux devaient empêcher de s'y rendre, exprimèrent la peine et le regret qu'ils en éprouvaient.

Une de ces lettres vint du fond de la Floride, accompagnée d'une tortue monstre, qui devait figurer le 23 Juin à la table du festin : hommage du missionnaire aussi fidèle à l'*Alma Mater* qu'il est dévoué à Dieu.

Ainsi, se préparait la fête du 23 Juin, dans l'union des esprits et des cœurs, au sein de la grande famille Térésienne.

II.

LA VEILLE DU 23 JUIN.

Voici arrivé le 22 Juin, veille de la fête : tous les apprêts sont terminés. Tout s'est embelli au foyer de l'*Alma Mater* ; tout sourit aux hôtes attendus.

Au milieu des verdoyants bocages qui l'entourent, le collége s'élève toujours majestueux, mais son aspect est devenu moins sévère sous les drapeaux dont il est pavoisé. Aux fenêtres et sur le toit, flottent les drapeaux d'Angleterre, de France, des Etats-Unis. Au sommet du dôme, c'est le drapeau pontifical qui déploie au vent ses blanches couleurs et vous salue, de loin, sur la route, si vous êtes un pelerin de l'*Alma Mater*.

Le village de Ste. Thérèse vous fête, à son tour, dès votre entrée dans son enceinte : c'est pour vous qu'il a pavoisé ses maisons et bordé ses rues du feuillage festival. Sur votre passage, pour vous souhaiter la bienvenue, s'élèvent de gracieux arcs de verdure. Vous en remarquez deux sur la rue du Collége, qui se distinguent par leur forte charpente et leurs proportions régulières : l'un présente dans ses formes les lignes pures et sévères du style classique ; l'autre appartient au gothique par l'ogive de ses arcades et ses flèches élancées.

Vous touchez maintenant au seuil du Collége. Le portique qui orne la porte d'entrée, est tout frais et riant de verdure : guirlandes courant, comme une dentelle, autour de la corniche, festons et couronnes pendant le long des pilastres. Au fronton, sur un massif de feuilles d'érable, se détache un grand écusson en peinture ; ce sont les armes du Séminaire : *sur champ d'azur le buste de St. Charles-Borromée au naturel ; avec la légende : Talem Ambiamus Defensorem.*

Entrez sous les auspices d'un tel Protecteur, et pénétrez à l'intérieur jusqu'à la salle de réception, spacieuse et décorée comme il convient à l'enceinte qui doit recevoir, pendant cette fête, la famille Térésienne. Vous remarquez en entrant un très grand

écusson qui porte le chiffre 50, sur un faisceau de rayons d'or, au milieu d'un ovale encadré de feuilles, de fleurs et de fruits en peinture.

Au dessus de votre tête, se déroule un vaste réseau de festons et de guirlandes : de sapin qui tapisse le plafond et les murs vous réjouit de sa verdure et de son piquant arôme.

Au milieu de la salle, vous lisez, au front d'une arcade, les mots : *Deo et Patriæ*, écrits en roses blanches sur la verdure.

Au fond, entre les deux rangs de colonnes, apparaît un grand tableau, encadré d'or, de verdure et de fleurs ; c'est le portrait en pied du Fondateur, peint par un artiste de Rome. La figure de M. Ducharme est là ressortant de la toile, calme, douce et souriante, comme celle d'un père au milieu de ses enfants réunis. A droite de ce tableau est le buste de Pie IX ; à gauche celui de Mgr. Ig. Bourget, Evêque de Montréal : ces deux figures se détachent au fond de deux ovales, formés de verdure et de roses blanches, et surmontés, l'un de la tiare avec les clefs, l'autre, de la mitre et de la crosse épiscopales.

Sur les côtés de la salle, chaque trumeau, porte un Ecusson armoirié, reposant sur un faisceau de drapeaux : vous voyez là, placées à leur rang, les armes du Pape, de Mgr. l'Evêque de Montréal, de Monseigneur de Gratianopolis, de la Province de Québec ; vous remarquez aussi la bannière rouge du Sacré-Cœur et la bannière blanche de Marie-Immaculée. D'autres écussons plus petits portent les symboles des principales professions auxquelles appartiennent les Anciens Elèves : le Sacerdoce, le Droit, la Médecine, les Arts et les Lettres, le Commerce, l'Agriculture.

Cependant les anciens élèves arrivent, heureux d'apporter leurs hommages à l'*Alma Mater*, impatients, après les soucis et les labeurs de la vie positive, de revoir cet asile de leur jeunesse et d'y retrouver, pour ainsi dire, les fleurs de leur heureux printemps.

Après les salutations d'usage, vous les voyez se répandre dans la maison ou aux alentours. Ils s'en vont errant, ça et là, dans les corridors, à travers les salles et les cours, interrogeant les lieux,

cherchant partout d'un œil scrutateur les vestiges du passé, saluant les vieux amis qu'ils rencontrent, ici, la cloche, là, les bancs de la classe ou de l'étude ; plus loin, les arbres qui ont grandi avec eux. Chaque pas réveille toute une longue suite de souvenirs, échos d'un passé qui ne fut pas toujours sans tristesse ; mais aujourd'hui, dans ce lointain, à cette distance de 10, 15 ou 20 ans où vous voyez ces chagrins, ces mésaventures, ces infortunes d'écolier, la pensée qui les rappelle n'a plus d'amertumes, elle a même un certain charme, selon le vers du poëte : *Forsan et hæc meminisse juvabit.*

Plusieurs de ces *Anciens* appartiennent à la première époque du Collége ; ils firent partie de cette famille de 30 ou 40 élèves qui vivaient sous le toit de M. Ducharme comme des enfants au foyer paternel. Aujourd'hui, la mémoire du cœur les ramène au *Vieux Presbytère.* Ils n'y retrouvent plus celui qui en était l'âme et la vie, mais tout parle encore de lui, dans cette maison, qui n'a guères changé d'aspect, malgré l'incurie de ses habitants actuels. Voici les appartements de M. Ducharme. Ici était sa bibliothèque ; ici, l'alcôve enfoncée qui renfermait son dur grabat. Là, se trouvaient le modeste piano et la table où il prenait debout, son frugal repas du matin. Là, dans l'embrasure de cette porte, il s'asseyait fumant, causant, riant au milieu de ces enfants qui folatrent autour de lui......

Mais à côté du vieux Presbytère, vous cherchez en vain des traces de la *cuisine* ou règnait la Mère V......et des verts pommiers du jardin qui avaient tant de charmes séducteurs... Il est disparu, de même, le bon vieux *Collége Jaune* qui avait si bien mérité de plusieurs générations d'écoliers. Que de ruines se sont faites pendant ces quarante ou cinquante ans ! Et pourtant, comment vous attrister aujourd'hui, au milieu des splendeurs d'une telle fête, en revoyant grand et prospère, ce Séminaire que vous avez laissé si humble et si petit à son berceau ?

A $4\frac{1}{2}$ heures P. M. les joyeuses volées des cloches annoncent l'arrivée de Mgr. E. C. Fabre, qui a voulu interrompre sa visite pastorale pour venir présider à cette fête.

Après quelques minutes de repos, Sa Grandeur est invitée à se rendre à la Grande Salle, où l'adresse suivante lui est pré-

sentée, au nom des élèves, par M. Oscar Gaudet, élève de Philosophie :

A Sa Grandeur Monseigneur Edouard Charles Fabre, Evêque de Gratianopolis, Coadjuteur de Mgr. l'Evêque de Montréal.

MONSEIGNEUR,

A l'aurore d'une fête chère à tous les élèves de Ste. Thèrèse, vous nous permettrez, à nous les Benjamins de la famille, de déposer aux pieds de votre Grandeur l'hommage de notre vénération et de notre attachement.

Nous sommes deux fois heureux de vous posséder en ce moment à l'ombre de l'*Alma Mater*. Si votre présence nous réjouit et nous honore en tout temps, le témoignage d'intérêt et d'estime spéciale que Vous donnez en cette circonstance à la maison qui nous voit grandir, nous rend Votre visite singulièrement précieuse, c'est un honneur que nous apprécions hautement. Décerné à notre Mère, en ce jour qu'une couronne à demi séculaire vient ceindre son front, il rejaillit sur nous, ses enfants, et redouble la vénération, l'amour que nous lui portions déjà. Nous sommes plus fiers maintenant d'appartenir à cette institution, puisqu'après avoir pris naissance sous sa bienveillante protection et s'être développée à l'ombre de l'autorité épiscopale, elle sait encore, après cinquante années d'existence, mériter une aussi haute approbation.

Merci, Monseigneur, d'avoir daigné interrompre Votre Visite Episcopale afin de présider à cette fête de famille, de rehausser l'éclat de ce jour qui datera dans les annales de nos souvenirs, en lui imprimant un cachet religieux, en le consacrant en quelque sorte par la présence de l'Evêque : la religion divinise tout ce qu'elle touche.

Reconnaissance à Votre Grandeur, en qui reposent les espérances de l'Eglise de Montréal, puisque Vous avez bien voulu venir encourager les efforts d'une maison qui n'existe et ne respire que pour la cause de l'éducation religieuse catholique. Reconnaissance à Votre Grandeur pour avoir bien voulu rendre hommage par sa présence à la mémoire de ces hommes usés au

service de Dieu et du pays et dont les noms nous apparaissent ici environnés d'une gloire immortelle. Merci au nom des fondateurs de cette maison qui tressaillent de bonheur en contemplant du haut des cieux leurs modestes efforts couronnés d'un plein succès, merci au nom des élèves qui retrouvent en Vous un Père et un Protecteur.

Zélé continuateur des œuvres du grand Evêque qui préside si glorieusement aux destinées de ce diocèse, Vous voulez continuer à ce Petit Séminaire qu'il a fondé, les mêmes sympathies et les mêmes faveurs.

Puissions-nous, Monseigneur, nous montrer toujours dignes de Votre Bienveillance.

En terminant, nous regrettons d'avoir dérobé à nos frères ainés les prémices d'une fête qui leur appartenaient à tant de titres. Néanmoins, l'intérêt spécial que Votre Grandeur a tou jours porté à la jeunesse, l'attachement qu'elle lui a voué nous permettent d'espérer que Vous partagerez quelque peu la respon sabilité de cette faute.

D'ailleurs, nos ainés eux-mêmes n'y sont pas étrangers, s'ils eussent moins loué le digne Prélat qui nous honore aujourd'hui de sa présence en lui décernant le titre de père de la jeunesse, peut-être, Monseigneur, aurions-nous modéré notre empressement.

Les Elèves actuels du Petit Séminaire.

Monseigneur répondit à peu près en ces termes :

Mes chers enfants,

Soyez convaincus que s'il y a des moments dans la vie de l'Evêque où les fatigues et les peines de cœur peuvent être comptées, il y a aussi des moments d'une grande joie.

Dans une telle solennité je puis être fier d'être évêque, puisque c'est à ce titre que je dois d'y assister. N'ayant pas étudié dans cette maison j'y serais venu comme ami, et, ce qui est plus agréable, j'y suis venu comme père.

Mes chers enfants, j'ai interrompu ma visite pastorale, afin de venir prendre part à cette belle fête. Les souvenirs de ma jeu-

nesse me porte envers vous, car c'est ici que j'ai prêché ma première retraite à des jeunes gens. Je devais donc me sentir entraîner à venir rencontrer ces élèves pour leur témoigner mon estime et mon affection.

Un autre devait présider cette fête, mais si son cœur s'y trouve, son corps ne peut s'y trouver, car l'état de faiblesse où il est réduit ne peut lui permettre d'assister à cette grande démonstration. Appelé à l'aider dans ses charges, et à partager ses honneurs, je suis fier de le remplacer aujourd'hui au milieu de vous.

C'est avec plaisir que je me rappelle les années passées. Bien des choses se sont accomplies depuis cinquante ans. J'ai la mémoire assez heureuse pour me rappeler, du moins en partie, ce qu'ont fait, pour le diocèse et les missions, tous ces hommes d'étude, ces prêtres et ces religieux qui sont passés par cette maison où ils ont appris le dévouement, manifesté plus tard par leurs bonnes œuvres. Aussi soyez convaincus, mes chers enfants, que je suis heureux de pouvoir témoigner mes sympathies aux fondateurs et directeurs de cette maison ; je les ai connus de près, et quand le fondateur lui-même quitta cette terre, encore jeune prêtre, j'ai pu assister à ses funérailles. Aujourd'hui je me félicite de leur succès ; leur œuvre prospère, et a produit grand nombre de citoyens vertueux et éclairés.

Mes chers enfants, je ne veux pas abuser de votre patience ni empiéter sur votre temps ; car je sais que dans ces beaux jours tout est compté, tout est mesuré.

Vous me dites, en terminant, que vous regrettez, (vous ne le regrettez peut-être que d'un œil) d'avoir devancé vos aînés. Pour vous consoler, si toutefois la consolation est nécessaire, je vous dirai qu'après une longue absence du père, les premiers enfants qui se jettent dans ses bras, ne sont pas les aînés, mais les plus jeunes. Il était donc naturel que vous eussiez les prémices de la fête.

De la salle, on passe à la chapelle pour assister au Salut du Très-Saint Sacrement et au Chant du *Te Deum* : ce sont les der-

miers exercices du Triduum d'actions de grâces, lequel il convenait de couronner ces cinquante années d'existence, accordées au Séminaire de Ste. Thérèse.

Après la bénédiction de Jésus-Christ, arrive celle de son Vicaire, pour que toutes les joies se rencontrent à cette fête et tous les honneurs au front de l'*Alma Mater*.

Grâce à la munificence de quelques anciens élèves, le cable transatlantique avait demandé une bénédiction de Pie IX pour tous les Térésiens réunis à l'occasion du 50ème Anniversaire.

Voici la réponse venue de Rome :

« *Le St. Père a accordé de tout son cœur Bénédiction de-*
« *mandée par les Elèves du Séminaire Ste. Thérèse.*

J. Card. Antonelli.

Rome, 22 Juin, 1875.

Monseigneur de Montréal, qui transmet ce télégramme à M. le Supérieur, veut bien l'accompagner de la lettre suivante :

Montréal, le 22 Juin 1875

M. le Supérieur,

...Ne pouvant payer de ma personne, en assistant à votre pompeux Jubilé demi séculaire, je me fais un devoir bien doux de m'y rendre en esprit, pour m'associer de cœur et d'âme aux vœux sincères et ardents, qui, dans cette splendide démonstration, vont monter au Ciel pour en faire descendre les précieuses bénédictions qui vont couler plus abondantes que jamais dans votre Petit-Séminaire.

Je suis bien loin de me considérer comme le second fondateur de cet intéressant établissement. Car, à la suite du vénéré M. Ducharme, j'en vois marcher plusieurs autres qui ont plus de droit à ce titre honorable, par les services importants qu'ils lui ont rendus, à diverses époques. Je ne m'en suis pas moins intéressé à son plein succès et à sa parfaite prospérité, comme c'était d'ailleurs mon devoir.

Au reste, je compte beaucoup sur la réunion de tous les élèves de votre Petit Séminaire, en un jour si solennel, dans l'intime

conviction où je suis qu'en se rencontrant dans ce berceau de leur éducation collégiale, qui va leur rappeler tant de souvenirs saisissants, et en s'embrassant comme de bons frères, après tant d'années de séparation, ils sentiront tout naturellement se ranimer leurs vives sympathies et leurs affections filiales pour leur *Alma Mater*, qui, en les élevant si bien et avec tant de sollicitude, les a préparés à remplir dignement les emplois honorables auxquels les a appelés la Divine Providence, en les plaçant dans les diverses conditions de la Société où nous avons aujourd'hui le bonheur de les voir occuper des rangs distingués.

Je vous envoie ci-joint un télégramme que le St. Père a daigné m'adresser par Son Eminence le Cardinal Antonelli et qui est tout imprégné des bénédictions apostoliques. Nul doute qu'il sera considéré comme un magnifique bouquet de fête et reçu avec une profonde vénération.

Ainsi donc, au lieu de vous bénir, comme il aurait été juste et convenable de le faire en toute autre circonstance, je me fais un devoir de piété filiale de me joindre à vous tous, pour m'incliner comme vous sous la main vénérable de notre Père commun, qui par les grâces abondantes et précieuses, qu'elle va répandre dans nos âmes, va compléter la joie de cette démonstration de famille, et la perpétuer jusqu'à la dernière génération.

Veuillez bien me croire, de vous, M. le Supérieur et de tous les Elèves de votre Petit Séminaire de St. Charles Borrommée, le très-humble et tout dévoué Serviteur

†IG. ÉVÊQUE DE MONTRÉAL.

Il est maintenant six heures du soir. Les anciens élèves sont arrivés en grand nombre. Il y en a de tous les âges et de toutes les professions : Hommes à cheveux gris et presque vieillards, jeunes gens qui ont à peine leur première barbe ; prêtres et laïques, religieux et séculiers, avocats, médecins, notaires, marchands, cultivateurs ; hommes du monde ou de l'Eglise, hommes de la plume ou de la charrue, du barreau ou du comptoir : ils sont venus de tous les états et de toutes les conditions de la société, comme de tous les coins du pays. Séparés d'âge, de posi-

tion, de fortune, ils sont unis dans un même sentiment, dans la joie de se voir ou de se revoir ensemble, au foyer de l'*Alma Mater*, à l'occasion d'une telle fête ! Aussi quelle foule joyeuse, animée et bruyante ! Que de francs éclats de rire et de cordiales poignées de mains ! Quelles exclamations de surprise quand on se retrouve après dix, quinze ou vingt ans de séparation ; quand on se reconnaît à travers les changements que l'âge ou les durs labeurs ont imprimés sur les traits de la figure...... Comme les heures passent rapides, au milieu des gais propos qui coulent de la source intarissable des souvenirs d'écolier !

A 8 heures, dans la soirée, il y a réunion à la Grande Salle. Les cadets de la famille ont invité leurs aînés à goûter de leur musique et de leur déclamation.

Entre deux fanfares militaires, ces jeunes voix chantent du cœur un hymne à Pie IX, dont la poésie est de Son Honneur le Juge Routhier :

Frères, chantons comme les anges,
En ce jour un hymne sacré :
De nos cœurs offrons les louanges
A notre père vénéré !......

Gloire à l'Eglise indestructible
Dont rien ne ternit la splendeur :
Gloire à son Pontife infaillible
Dont la faiblesse est la grandeur !

Vive Pie IX, nouveau Saint Pierre ;
Il aura sa longévité,
Son règne glorieux sur terre,
Sa gloire dans l'éternité !

Puis, quelques scènes du *Bourgeois Gentilhomme*, font passer plus d'un joyeux quart-d'heure, s'il faut en croire les nombreux applaudissements.

A 9½ heures, de bruyantes détonations appellent tout le monde au dehors, pour admirer les splendeurs de l'illumination et du feu d'artifice, que fait ressortir encore la nuit sombre et noire.

Vous suivez la foule qui descend dans la cour. Là, autour d'un mât élevé, vous remarquez d'autres poteaux, de moindre hauteur, plantés en terre à égale distance et formant les huit côtés d'un octagone régulier. Toutes les pièces de cette charpente sont reliées entre elle par des cordages ou des fils de fer,

auxquels on a suspendu plusieurs centaines de lanternes chinoises aux couleurs les plus vives et les plus variées. Maintenant, que la lumière scintille à travers cette muraille transparente, vous voyez se dessiner devant vous les formes d'un édifice fantastique, kiosque ou pagode, dont le toit s'élève en pyramide à 30 pieds de hauteur. Plus haut encore, et pour couronner comme d'un baldaquin cette tente de lumière, quatre chaines de lanternes partent du mât principal et vont s'attacher aux arbres des quatre coins de la cour.

C'est sous ce dôme rayonnant que sont placés les musiciens ; et tout autour, se presse la foule ravie de joie, frémissante d'enthousiasme, criant, battant des mains, acclamant comme une féerie, le spectacle qui s'offre aux regards. A travers ces bruits confus, vous entendez, par intervalles, les joyeuses fanfares de la musique et les voix des élèves qui répètent, en chœur, les rondes dansantes du collége.

De la cour où vous circulez au milieu de cette atmosphère de lumière et d'harmonie, vous voyez se refléter, entre les branches des érables, comme la lueur d'un vaste incendie : c'est la façade du collége qui brille de mille feux. A toutes les fenêtres, rayonnent des lanternes, aussi variées de forme que de couleur : étoiles, pots de fleur, globes, cylindres etc. Au 2ème étage, resplendissent, dans des tranparents, les portraits de Mgr. de Montréal, de M. Ducharme, et de M. Duquet. On lit, au-dessus, en lettres de feu, cette exclamation de bonheur, si vieille et toujours si nouvelle du Prophète royal : *Quam bonum et jucundum habitare fratres in unum !*

L'illumination du dôme couronne ces splendeurs. Voyez autour de la corniche, cette guirlande de lanternes qui brille, comme un diadème, des couleurs de la topaze, de l'eméraude et du saphir ! Lisez, au-dessus, les mots : *Alma Mater*, surmontés du chiffre 50 tout rayonnant de flammes.

En avant du dôme, une légère plateforme a été construite : (*)

(*) Ce feu d'artifice est dû à la munificence des anciens Elèves, et surtout de Mr. Adolphe Payette, contracteur, de Montréal, qui après avoir collecté et fourni, pour une bonne part, les fonds nécessaires, a bien voulu se charger lui-même de lancer les diverses pièces.

c'est de là que sont lancées toutes les pièces du feu d'artifice. C'est le foyer d'où jaillissent ces feux mouvants et ces lumières volantes : fusées, chandelles romaines, girandoles, qui s'épanouissent dans l'air en gerbes lumineuses et laissent retomber une pluie d'étincelles ; étoiles aux vives couleurs bleues, vertes, blanches ou rouges ; soleils tournoyants ; serpenteaux qui se déroulent, comme l'éclair, en spirales de flamme ; bombes qui éclatent avec le bruit de la foudre. Tous ces feux divers s'allument soudain à travers la nuit sombre, s'éteignent pour se rallumer encore, et prolongent, ainsi, pendant des heures entières, leurs jeux variés et toujours nouveaux. Ils est minuit, quand l'obscurité et le silence se font autour du college ; à l'intérieur, plus d'un cercle d'amis cause, rit et chante jusqu'à trois ou quatre heures du matin !

III.

La journée du 23 Juin.

Le soleil du 23 Juin se lève enveloppé d'un épais rideau de nuages ; et plus d'un front se rembrunit à la vue de ce ciel sombre et pluvieux qui menace de détruire la joie de cette journée. Mais, peu à peu, les nuages se dissipent sous une forte brise de l'ouest, les figures s'éclaircissent avec le ciel ; tout est riant, tout se dore au soleil radieux de la fête.

Deo optimo maximo ! C'est aux pieds de ce Dieu très-bon et très-grand qu'il convient de déposer les premices de cette journée de joie et de reconnaissance.

A 9½ h. une procession se forme pour se rendre à l'Eglise paroissiale, où doit être célébrée une Messe Solennelle. La croix marche en tête avec le clergé : viennent ensuite les anciens élèves. Les joyeuses fanfares de la musique se mêlent au carillon des cloches.

L'Eglise est parée comme aux fêtes les plus solennelles. Au chœur les murs sont tendus de draperies et de ver-

dure. Des guirlandes, émaillées de fleurs, se détachent du haut de la voute, s'enroulent autour des colonnes, courent sur les corniches et retombent en festons le long des pilastres. Au dessus de l'autel, étincelant d'or et de cristal, apparaît la douce statue de la Vierge, placée sur un trône de lumières et de fleurs.

La Messe commence. Sa Grandeur Mgr. Fabre officie au fauteuil. M. le Chanoine Séguin, est le Prêtre Assistant: M. M. J. Graton, Supérieur du Collége Masson, et T. St. Aubin, Curé de St. Georges d'Henryville, remplissent les fonctions de Diacre et de Sous-Diacre.

A l'orgue, un chœur puissant chante une Messe en Musique.

Après l'Evangile, Monsieur le curé de St. Brigitte de Montréal, le Révd. M. James Lanergan, qui est à la fois Elève du Séminaire et enfant de la Paroisse de Ste. Thérèse, prononce le sermon de circonstance.

Parvus fons qui crevit in fluvium et in lucem solemque conversus est et in aquas plurimas redundavit: Esther est quam rex accepit nor orem et voluit esse reginam. (*Esther* 10. 6.)

Monseigneur,

Mes Frères,

Qu'il est grand, qu'il est beau le spectacle qui se déroule en ce moment devant moi. En me voyant dans cette chaire je devrais dire: je regarde et je m'étonne; je dirai plutôt je regarde et je bénis Dieu. Dans ce temple qui réveille dans mon cœur tant de pieux et de lugubres souvenirs, je vois la religion et la patrie se donner rendez-vous. L'Eglise et l'Etat se rencontrent et s'unissent dans un même sentiment, et l'un et l'autre comme s'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, par un acte solennel viennent rendre hommage à la grande cause qui triomphe en cette fête: l'*idée de l'Education Religieuse en Canada.*

Telle est, si je ne me trompe, la signification profonde, la haute portée de cet immense concours de prêtres vénérables et de citoyens distingués, le tout rehaussé par la présence d'un Dignitaire de l'Eglise.

Oui, Elèves de Ste Thérèse, accourus de toutes les parties du pays, de l'étranger même, à la voix de Notre Mère, vous me per-

mettrez de voir dans votre présence ici plus qu'une cérémonie d'apparat, plus même que le besoin et le bonheur longtemps comprimés de déposer sur des tombes sacrées l'immortelle guirlande de votre gratitude : c'est le couronnement et l'approbation de la pensée, de l'œuvre et de la vie du vénéré Fondateur qui repose sous ces voûtes.

Or, quelle a été la pensée de ce noble cœur, l'occupation première de cette vie toute de sacrifices et d'abnégation ? Si sa voix éloquente pouvait se réveiller et sortir de la poussière du tombeau, s'il lui était donné de briser les liens de la mort et d'apparaître encore une fois dans cette chaire, que dirait ce grand citoyen, ce prêtre sans reproche ? Qu'il n'a vécu que pour assurer à la jeunesse une éducation franchement religieuse. Nous étions son trésor et nous avons été ses seuls héritiers. *Ubi thesaurus, ibi et cor vestrum erit.*

Mais si sa voix est éteinte, son œuvre vit. Elle subsiste forte et vivace comme la vérité qu'elle représente. Après un demi siècle d'existence au milieu de bien des vicissitudes, de bien des affaissements à ses côtés, elle se présente à nos regards, belle, agrandie et s'agrandissant, pyramide de force assise sur une base large et solide.

Douce *Alma Mater*, notre orgueil et notre joie à tous puisses-tu longtemps prospérer ! En ce jour de ton triomphe le plus pur, veuille agréer, o ma mère, comme l'hommage de ma reconnaissance, ces quelques mots sur la grande cause que tu représente en Canada : L'*Education Religieuse* que Dieu a constituée la reine de ce pays—*voluit esse reginam.*

Mais l'Ecriture nous décrit cette reine enrichie d'un manteau d'or de diverses couleurs, émaillé de pierres précieuses. Oh ! s'il m'était donné comme à Ezéchiel de prophétiser sur ces ossements arides, ma tâche serait facile ; le grand cœur d'un Ducharme me le donnerait de suite et la diction pure, imagée et onctueuse d'un Dagenais y enchasserait si naturellement les perles du génie éteint d'un Duquet. Mais le silence éternel est là et il me faut parler.

D'abord une éducation religieuse est la plus appropriée à notre origine et à notre destinée comme peuple. Il suffit d'avoir lu les

premières pages de notre histoire pour se convaincre que la religion nous a faits ce que nous sommes. Tant qu'elle a été reine, la colonie a grandi et prospéré, mais dès qu'on a voulu suspendre aux bras de la croix plantée par Jacques-Cartier les misérables haillons de la spéculation, elle a végété et dépéri pendant près d'un siècle. On l'avait décasée, il fallut la remettre dans son élément, Dieu se chargea, par une longue et rude leçon, de nous faire comprendre que la Croix *folie* des *hommes* est néanmoins la force de Dieu et des nations. Notre destinée à nous Canadiens-Français sur ce sol d'Amérique, c'est de porter les lumières de la foi sur tout le continent, de répandre la bonne nouvelle sur cette terre où l'idolatrie avait orgueilleusement dressé son pavillon. Choisie comme une compensation aux lâches et ingrates défections qui déshonorèrent la vieille Europe au seizième siècle, la Nouvelle France devenait de droit l'héritière présomptive de nos frères ainés qui avaient déchiré le cœur de notre Mère par leur apostasie. Comme eux, nous sommes dans les desseins de Dieu un peuple d'Apôtres.

Or, le grand moyen que la Providence semble nous avoir ménagé pour la réalisation de cette sublime mission, c'est l'éducation de la jeunesse. L'enfance, cette fleur de l'humanité, qui doit tôt ou tard former la société, se trouve, dès le berceau de la colonie, commise aux soins de la Religion qui sait lui prodiguer les délicates tendresses d'une mère. Dès 1635, dans le modeste Québec d'alors, nous voyons s'élever le Collége des Jésuites ; puis au fur et à mesure que les besoins se développent, le Séminaire de Québec, le Collége de Montréal viennent s'échelonner sur les bords du grand fleuve, phares de lumières, asiles de piété et foyers de patriotisme. Puis, à des époques plus rapprochées, Nicolet ouvrira son cœur à la rive sud et enverra sa digne fille se planter aux confins de la civilisation pour étendre et continuer son œuvre.

Enfin en 1825, Dieu jetait les yeux sur un pauvre petit coin de terre, sur une humble paroisse située au Nord de Montréal Le voyageur, dans sa course, aurait pu apercevoir un modest. presbytère. C'est l'habitation d'un Homme de Dieu, d'un Saint Prêtre, tout entier à Son Ministère, avide de procurer la gloire

de Dieu par toutes les ressources de sa riche nature. Nourri d'une sève généreuse qu'il a puisée au Collége et au Séminaire, et qu'il fortifie tous les jours au Saint Autel, il porte dans Son Cœur une pensée, un dessein que le Père de famille bénira en son temps. M. Ducharme, remarquant à ses côtés dans les Catéchismes de ces natures d'élite, de ces cœurs ouverts à toutes les nobles aspirations du beau, se sent ému, épris d'amour pour cette jeunesse qu'il affectionne comme le plus beau présent de Dieu à la terre. Son cœur sensible s'échauffe, puis donnant cours et expansion à un sentiment longtemps comprimé, il réunit dans sa propre maison, quelques jeunes gens qu'il initie aux éléments de la Langue Latine.

Tel était le noble emploi des loisirs du bon curé, qui comme le grand d'Aguesseau se récréait en changeant d'occupation, et telle est l'histoire de cette faible tige sortie de deux arbres séculaires qui avaient poussé leurs racines au plus profond du Sol Canadien ; car, le Fondateur, Elève du Collége de Montréal, avait ensuite étudié la théologie au Séminaire de Québec.

M. Ducharme m'ambitionnait pas, au principe, l'honneur de fonder un Collége ; mais Dieu qui se plaît à exalter les humbles et leurs œuvres, a voulu que le modeste presbytère fut le berceau du Petit Séminaire Ste. Thérèse.

Parvus fons à la vérité, mais en voyant la foule qui se groupe autour d'elle pour se rafraîchir dans ses ondes, lui dire leur amour et se mirer dans son cœur, je me rappelle les eaux de Jérusalem, s'échappant de la fontaine supérieure et dans leur lit étroit et dans leur course rapide recueillir les ruisseaux égarés pour en former un grand fleuve et *crevit in fluvium.*

Il y a donc 50 ans résolus, depuis que l'homme de Dieu plantait en terre le rameau frêle et délicat devenu le grand arbre qui abrite à son ombre les Benjamins de notre famille. Il a grandi lentement ; battu par bien des vents et des tempêtes, il est néanmoins resté debout, car la religion le nourrissait, le vivifiait à la racine.

D'ailleurs cette fondation était éminemment le fruit du Sacrifice le plus pur ; Dieu veillait à la conservation. Aussi dans sa faiblesse, il lui assure l'appui et le soutien de l'Ange Tutélaire

qui préside aux destinées de l'Eglise de Montréal depuis bientôt quarante ans. Comme le lierre appuyé sur l'ormeau, la faible maison de Ste. Thérèse prit de rapides accroissements sous les auspices de son puissant et généreux protecteur. En 1841, elle était érigée en petit Séminaire selon toutes les Règles du Concile de Trente. Cet acte solennel lui imprimait un *élan*, un essor nouveaux ; elle se présentait au pays et à la Religion avec un gage plus assuré de succès, mais aussi, avec une nouvelle dette de reconnaissance, à l'égard du Prélat dont la longue carrière a été une longue chaîne de bienfaits. La maison, l'œuvre du fondateur, venait de recevoir sa confirmation ; fondée, consolidée, il ne lui restait plus qu'à contribuer, avec ses Institutions Sœurs, aux heureux résultats qu'il me reste à constater.

Rien, Messieurs, n'a aussi puissamment contribué à garder à notre peuple sa nationalité, cette physionomie caractéristique qui le distingue, que l'éducation Religieuse. Nous devions être dans les desseins de la Providence un peuple missionnaire, un peuple d'Apôtres, les porte-flambeaux de la Foi sur ce continent d'Amérique. Eh bien ! nos colléges sont comme autant de sources d'où s'écoulent les eaux du Savoir et la Religion. C'est ici où se sont écloses, réveillés et nourries, tant de vocations généreuses, où se sont formés tant de Prêtres zélés qui sont allés ensuite annoncer la bonne nouvelle sous les frimas du nord ou le ciel brulant du midi. Ce sont nos Séminaires qui ont formé ces hommes admirables de dévouement, ces héros qui à 25 et 30 ans, morts à eux-mêmes, morts au monde, vont s'ensevelir, tout vifs dans l'oubli, au milieu d'une bourgade sauvage pour l'arracher aux étreintes de la barbarie. La famille leur tend les bras, la Patrie leur sourit, leur offre des jouissances et des honneurs ; qu'est-ce donc qui les pousse à tout sacrifier, à tout quitter ? Ils ont appris dans nos colléges la valeur d'une âme, le prix de cette œuvre la plus belle qui soit sortie des mains du Créateur. Ils s'élancent de nos Séminaires comme les Apôtres du Cénacle pour aller répandre le feu qui les dévore et les consume. La vérité religieuse dont ils se sont imprégnés au collége, n'est point seulement lumière, Elle est encore chaleur. « *lucens et ardens* » Elle apporte à nos intelligences des splendeurs indicibles ; à nos

cœurs cette vie, ce mouvemont qui le pousse à toutes les grandes œuvres.

Oui, l'éducation religieuse a fait de nous un peuple missionnaire par excellence. Grâce à nos institutions, le Canada répand la vérité au centre de la grande république, il la répand à flots, au moyen de cette jeunesse des deux sexes, que nous élevons dans nos couvents et nos colléges. Qui dirait les bienfaits incalculables de ces idées de foi, de religion qu'elle emporte chaque année de chez nous, pour la semer partout sur son passage ! C'est ici au milieu de nous que le clergé américain s'est formé en grande partie. Constatons le, sans orgueil, mais par amour du vrai, nous avons contribué et nous contribuons encore tous les ans à répandre la foi aux Etats-Unis. La jeunesse studieuse que nous sommes heureux de garder à l'ombre de nos maisons d'éducation, comme autant de vaisseaux chargés de dépouilles opimes prises à l'étranger, s'en retourne enrichir leur commune patrie du double bienfait de la science et de la religion.

Tel était le plan divin en suscitant chez nous le grand nombre de nos maisons d'éducation.

Puis le peuple Canadien, comme peuple, devait avoir un esprit catholique, ses actes comme peuple devaient en porter l'empreinte. Or, l'action est une conséquence ordinaire des convictions de l'esprit ; il fallait donc commencer par nourrir, saturer l'esprit public des vérités fondamentales du christianisme. Mais cet enseignement ne se donne point sans mission, sans une autorité qui sache distinguer d'une manière infaillible la vérité du mensonge. Seule, l'Eglise Catholique possède cette prérogative ; aucune autre institution sur la terre ne peut la revendiquer. A l'Eglise Catholique seule, il a été dit : Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ; » à l'Eglise Catholique seule J. C. a promis l'assistance de son Esprit jusqu'à la consommation des siècles.» Donc, l'éducation pour garder à notre peuple sa foi et sa religion doit rester sous le contrôle de l'Eglise. Ce n'est pas que nous entendions placer des prêtres et des religieux à la tête de toutes nos écoles primaires. Grâce à Dieu, plusieurs de nos laïques remplissent avec éclat ce ministère, ce sacerdoce d'élever la jeunesse ; mais l'Eglise doit avoir

le contrôle de l'enseignement et cela d'institution divine. « *Ite et docete.* » Si le calcul, le commerce ou l'Industrie constituaient toute l'Education, on pourrait récuser ce droit qu'elle revendique, l'appeler empiètement ou ingérence inopportune. Mais ces diverses branches ne forment que la partie la moins importante : l'instruction, qui toute seule enfle, tourne la tête et conduit à l'abîme « *Scientia Inflat.* » Il ne faut point l'oublier, l'éducation a pour but la formation d'un être moral, d'un homme destiné à une fin surnaturelle, et qui dans tous ses actes doit s'ordonner à ce terme. Or pour cela il faut un enseignement surnaturalisé par la foi, et tel est le second bienfait de notre éducation religieuse, d'avoir entretenu dans notre Canada l'esprit de foi qui nous anime comme peuple et qui fait l'admiration de l'étranger. Grâce à nos Collèges, nous sommes restés un peuple de croyants, un peuple catholique. Du moment que Dieu sera banni de l'école, que l'Eglise aura perdu sa douce mais forte direction sur l'enseignement, nous cheminerons avec tant d'autres vers les abîmes de l'indifférence et de l'impiété, ces deux plaies hideuses qui rongent aujourd'hui le vieux monde. En sera-t-il ainsi de nous ? Non ! mille fois non. Il me semble que je connais assez ma patrie pour lancer cette assertion. Tous les pays ont leurs produits propres et spéciaux. Tour à tour ils jettent à l'ambition ou à la vanité, l'or, l'argent, les pierres précieuses et les arômes. Mais tout cela s'épuise, tout cela s'évapore. Notre spécialité à nous, c'est la foi. Vous la trouverez partout et sous toutes ses formes. Elle semble être la croissance naturelle du sol. Vous l'y rencontrerez en immenses lingots. Dans certaines contrées de l'Est, on entaille les arbres pour en extraire les essences odoriférantes, mais toujours les plus prisées et les plus recherchées sont celles qui s'échappent spontanément, pures et sans mélanges, de l'arbre pour se déposer comme des larmes de perles sur l'écorce. Telle est la foi habituelle de notre pays. Et quand même je verrais la révolution abattre ces nobles clochers, étouffer ces grandes voix de l'Eglise qui confient à l'air frémissant les messages de la foi ; quand même je verrais s'abîmer dans un même gouffre toutes nos maisons d'éducation, glorieux foyers de piété et de patriotisme, jamais, non jamais, je ne verrai l'infâme autel de la

déesse raison. Notre sol, tout saturé de foi, le vômirait comme une laves impur. Non. Croix sacrée, détrônée de ton haut pinacle, tu laisserais la ville pour envahir la campagne et si l'on voulait te bannir de là, il me semble te voir t'élancer sublime, comme l'arche dans le déluge, sur la plus haute montagne, jetant les cadavres à tes persécuteurs et gardant les cœurs et les âmes. Majestueuse dans la solitude, immuable au milieu des convulsions, magnifique au milieu des ruines, je te vois recueillir les derniers lambeaux des beautés éparses de notre pays et dernier asile de la lumière de Dieu. Ton ombre protectrice, plus rare sur ces débris, ta main délicate et ingénieuse les reconstruira et de ton sommet autour duquel l'éternité doit jouer, tu donneras au ciel le baiser de paix et de réconciliation : précieuse relique de ce qui fut, sublime memento de ce qui doit être.

L'éducation supérieure aux mains du clergé, telle qu'elle se donne dans notre pays, rapproche le Prêtre du Laïque, produit insensiblement l'union des esprits, et contribue à assurer la tranquillité du pays et sa véritable grandeur.

Le prêtre et le Laïque, à l'ombre du même toit, en poursuivant un cours d'étude, apprennent à se connaître, à s'aimer. Voilà la première bâse de ces relations amicales qui durent parfois toute la vie et dont j'ai actuellement sous les yeux un si bel exemple, le gage de cette union entre l'Eglise et l'Etat qui fait le bonheur des peuples. Le Prêtre et le laïque, l'Eglise et l'Etat, sont faits pour s'aider mutuellement ; le Sacerdoce et l'empire, quoique distincts, doivent tendre de concert à la même fin dernière, quoique leurs fins immédiates soient différentes. Cet heureux résultat, nous pouvons l'attendre de notre système d éducation. Puissent la Patrie et la Religion se rapprocher de plus en plus, pour ne faire qu'un seul tout à deux éléments distincts, comme l'âme et le corps ne font qu'un seul homme.

L'union fait la force. Or, comment la produire si ce n'est en fournissant aux esprits droits et élevés une sphère où ils puissent se rencontrer au-dessus de la poussière des partis, un ordre de vérités fondamentales, même en politique, qui ne sachent admettre de divergence. La Division, voilà la ruine d'une nation. « Tout Royaume divisé périra. » Ce qui fortifie et grandit les

peuples, c'est l'union. Mais avant qu'elle passe dans les actes, elle doit s'opérer dans les esprits au moyen d'une instruction solidement religieuse. Voilà le centre où les esprits se rencontrent sans se heurter ; c'est la patrie naturelle des hautes intelligences.

Là, sur les grands principes d'une politique vraiment chrétienne, la conciliation s'opère sur une bâse large, solide et durable.

Ce sera la gloire de la Religion d'avoir banni de notre arène politique, ces luttes mesquines qui paralysent nos forces et ruinent notre influence. Ce sera la gloire de l'Education religieuse d'avoir réuni en un parti serré et compact tous les hommes bien pensants et bien disposés. Leur union assurera à notre chère patrie l'influence, l'honneur et le rang qui lui reviennent de droit.

Puis elle projettera encore, cette Education religieuse, une auréole de gloire sur notre histoire nationale. Féconde comme la Vérité qu'elle enseigne, elle enfantera de ces hommes illustres dont les noms sont inscrits en lettres d'or dans les pages de nos annales. Tels les Laval, les Plessis, les Bourget, les Ducharme et tant d'autres.........

Et pourquoi semble-t-on tant la redouter ? N'est-elle pas la mère et la gardienne de la véritable civilisation. Comme le dit Tocqueville, n'est-elle pas la compagne de la liberté dans tous ses combats et ses triomphes, le berceau de son enfance et la divine source de ses droits ? Est-ce que Wellington ne s'appelle pas le pilier de la société ? et Robespierre n'a-t-il pas reconnu que la république ne peut être fondée que sur les bâses éternelles de la religion ? N'est-elle pas le salut, la grandeur, la prospérité et la splendeur même d'une nation ? Où la voyez-vous, si ce n'est où il y a du bien à faire et du mal à corriger ? ne trouvez-vous pas sa milice dans l'avant-garde de toutes les misères ? mère du pauvre, de l'orphelin, du captif et de l'ignorant, ange consolateur répandant ses charmes sur le désespoir de l'agonie et présentant la coupe rafraichissante aux lèvres brûlantes du crime ? N'est-elle pas cette arche sacrée dont les extrémités reposent sur les horizons de ce monde, recueillant ses larmes, lui dérobant ses douleurs et lui donnant en échange un asile assuré dans son cœur ? Où trouverez-vous le bon samaritain hors d'elle ? Et dans notre jeune pays,

qu'on passe l'éponge sur ses bienfaits, et que restera-t-il qui mérite d'être recueilli ? D'ailleurs, n'est-elle pas obligée de songer à son glorieux passé, de consulter la dignité de ce vénérable édifice qui a vu tomber les trônes, les diadèmes se briser, les dynasties disparaître, le ciel courroucé gronder au-dessus de sa tête et la terre frémir à ses pieds. Pensez-vous qu'elle consente jamais à dorer ses missels de l'or de la cour, ou à dissoudre la perle de sa liberté dans la coupe des faveurs gouvernementales ? Non, jamais.

On m'objectera peut-être que cette Education Religieuse ne favorise guère le mouvement industriel de notre pays, que ces études sont peu en harmonie avec nos devoirs actuels. Messieurs, il ne faut point l'oublier, un peuple n'est pas uniquement un engin à remuer la matière ; il est pour lui des triomphes plus purs, une gloire plus digne de fixer son ambition. Quelle est-elle ? Celle d'être une nation catholique, un peuple uni au service de la Vérité et du Bien.

Voilà sa véritable prospérité, le vrai côté de sa grandeur. Car il est dans la société comme dans l'homme qui la compose, deux éléments ; l'un qui répond aux divers besoins de nos âmes ; plus haut, plus grand, plus sacré ; c'est l'élément moral que l'éducation religieuse tend immédiatement à former et à perfectionner ; l'autre nécessaire sans doute, mais subordonné comme le corps l'est à l'âme ; c'est l'élément matériel, le développement du bien-être physique d'un peuple. L'Eglise ne lui est point adverse. Elle applaudit au contraire à tous les triomphes des intelligences sur la matiere ; elle les consacre par des bénédictions spéciales ; car alors l'homme exerce le souverain domaine que Dieu lui a assuré sur toutes créatures. « Vous dominerez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre « *Et dominamini piscibus maris et volatilibus cœli et universis animantibus qnæ moventur super terram.* »

Dominez donc, ô homme, dominez ; soyez le Roi de la création, mais ne l'oubliez point, vous devez aussi être son Pontife. Le monde et la nature vous sont soumis ; mais le monde et la nature ne sont que la vue du sacrifice que vous devez offrir au Dieu Tout Puissant Créateur et Maître de toutes choses. O Vous, vos

destinées sont là haut, la terre n'est que le marche-pied de Vos grandeurs.

Telles sont les réflexions que m'ont inspirées l'éclat de ce beau jour. En cette circonstance solennelle, sous les voûtes du temple qui a recueilli autrefois nos prières et nos soupirs, à l'ombre de l'*Alma Mater* qu'une pensée religieuse a fait éclore, il m'était impossible de taire les gloires de la religion, le fruit de ses salutaires enseignements dans notre chère et commune patrie. Le cachet religieux de cette fête inspirait naturellement mon cœur de puiser à cette source. D'ailleurs, où pourrais-je trouver de plus fortes leçons, des avertissements plus solennels, une matière plus appropriée au triple devoir que m'imposait la tâche honorable, mais imméritée de vous adresser la parole?

Dans cette chaire, comme citoyen, je devais à la vérité de proclamer quelle fut la gloire la plus pure de notre Canada, de cette terre bénie qui a bu le sang des martyrs. Comme citoyen, je devais à la cause nationale de vous manifester, à vous tous, messieurs, nos plus légitimes espérances pour l'avenir, en déroulant à vos regards, les grands résultats de l'éducation religieuse au milieu de nous. Oui, Canada, ma patrie, je me devais à moi-même de te rappeler ta véritable grandeur. Puisses-tu grandir toujours ! mais grandis à l'ombre de la religion. Elle a présidé à ta naissance, à ton développement ; elle sera aussi ta force et ton appui à l'âge viril.

Prêtre, pouvais-je me refuser à constater ce qui est écrit en caractères de feu à chaque page de notre histoire ? Traître à la vérité, oublieux du caractère sacré dont je suis revêtu, devais-je fouler à mes pieds les leçons du passé ? Quand chaque moment, chaque âge de notre courte existence comme peuple, proclame les hauts faits de l'Epouse du Christ, moi, son ministre, je n'aurais pas élevé la voix pour grossir cet hymne d'actions de grâces ? Non, que ma main se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais, que ma voix devienne muette pour toujours, si je néglige jamais ta cause, ô Eglise catholique ! Il m'appartenait de proclamer ici sa vérite aussi ancienne que le monde : Le catholicisme et ses enseignements font la vie, la force des nations.

Puis, enfant de la Maison de Ste. Thérèse, élève de ce Sémi-

naire, quelle autre couronne pouvais-je tresser, digne d'être déposée aujourd'hui sur le front de ma mère ? Un demi-siècle de dévouement à l'éducation religieuse atteste qu'elle n'en prise point d'autres. Fidèle à la mission qui lui a été confiée dès le berceau, son enseignement n'a point varié jusqu'à ce jour. Il est resté catholique ; toujours sûr, ferme, invariable comme la Vérité qu'il préconise.

Votre présence, prêtres et laïques dévoués à la cause du Bien, atteste la vérité de mes paroles.

Voilà, ô Ste. Thérèse, ta gloire la plus pure dans le passé : puissent les mêmes traditions assurer ta grandeur future ! Au service de la religion et de la patrie, marche de prospérité en prospérité ; mais rappelle toi que le dévouement et le sacrifice sont les voies ouvertes à ton zèle.

Puissent les noms vénérés de ces hommes que tu as inscrits sur le marbre et qui ont dépensé dans la cause de l'éducation les prémices de leurs forces et la fleur de leurs ans, te rappeler sans cesse que le « dévouement et le sacrifice » seuls enfantent et maintiennent les grandes œuvres. Et maintenant, chère *Alma mater*, reçois mes adieux et mes souhaits dans les simples vers inspirés à la piété filiale d'un de tes plus illustres enfants :

" Et toi maison bénie "
Que le Dieu Tout-Puissant
Etende sur ta vie
Son regard bienfaisant
Toujours notre mémoire
Garde ton souvenir
Amour, honneur et gloire
Beaux jours dans l'avenir ! "

A la fin du sermon, M. le Prédicateur annonce la Bénédiction toute cordiale du St. Père, venue de Rome comme l'honneur et la joie suprêmes de cette fête.

Après la Messe, le retour au Séminaire se fait en procession. Quand tous les invités sont réunis autour du Portique, M. J. E. Livernois, de Québec, prend une photographie du groupe entier.

Voici maintenant arrivée l'heure solennelle de la présentation des Adresses. Tous les élèves, anciens et nouveaux, sont réunis dans la Grande Salle, en face de cette toile d'où le regard de M. Ducharme semble s'arrêter, plein d'amour et de joie souriante, sur la nombreuse famille qui se presse autour de lui.

M. Georges Thibault, Curé de Longueuil, et aujourd'hui le seul survivant des trois jeunes ecclésiastiques que M. Ducharme présentait à Dieu et à l'Evêque, en 1837, comme les prémices de son Séminaire : M. G. Thibault s'avance au pied de l'estrade où se trouvent M. le Supérieur et M.M. les Directeurs du Séminaire, et lit, au nom des Anciens Elèves, l'Adresse suivante :

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Les anciens élèves du collége de Ste. Thérèse me chargent de vous exprimer combien ils ont été heureux de répondre à votre gracieux appel ; combien il sont heureux de revoir l'endroit où se sont écoulées les plus belles années de leur vie, de parcourir une fois encore, ces lieux qui nous rappellent les plus agréables souvenirs.

Nous sommes surtout heureux de nous réunir pour donner à notre *Alma Mater* un gage de notre attachement profond et de notre filial dévouement.

Nous venons nous réjouir avec elle et célébrer l'anniversaire semi séculaire de sa fondation « *Quia jubilæns est et quinquagesimus annus.* » Oui, il y a cinquante ans que le collége de Ste. Thérèse a commencé d'exister. Ce qui n'était d'abord qu'un tout petit grain de sénevé est devenu un grand arbre. Il prolonge déjà au loin l'ombre bienfaisante de ses racines, mais les rameaux sont ici, ici le cœur. C'est à vos soins, Monsieur le Supérieur et MM. les directeurs qu'il a été confié. Vous êtes les dignes héritiers du vénérable monsieur Ducharme, dont tout ici rappelle la mémoire « *Mortuus est pater et quasi non mortuus.* »

Par son nom qui est rangé parmi ceux des bienfaiteurs du Canada, par ses traits chéris qui sont profondément gravés dans nos cœurs ; mais surtout par le collége qui a été l'œuvre de toute sa vie, il est encore au milieu de nous, ce bon père. Il a toujours été au milieu de ses élèves par l'affection de son cœur le plus pa-

ternel qui ait jamais existé. Il continue à vivre, pour ainsi dire, dans cette maison, par ceux qui, s'inspirant de son esprit et imitant son dévouement, ont affermi et développé son œuvre.

« *Mortuus est pater et quasi non est mortuus, similem, enim reliquit sibi post se.* » Nous pouvons dire que les désirs les plus chers de monsieur Ducharme ont été réalisés, et qu'on a même dépassé les espérances de sa brillante imagination.

Quand, il y a plus d'un demi siècle, il voyait se préparer cette riche moisson de jeunes intelligences, menacées de s'éteindre dans l'ignorance, si une main bienfaisante ne venait les cultiver ; quand il conçut l'idée de leur préparer un asile et de leur consacrer non-seulement ses modiques ressources, mais encore sa santé et les trésors de son cœur, il n'osa peut-être jamais, en portant ses regards vers l'avenir, croire au développement que son œuvre prendrait un jour.

Alors, tout était modeste, pauvre même, le presbytère, l'église, le village.

L'institution Collégiale de l'illustre et vénéré Monsieur Ducharme n'avait, primitivement, d'autres proportions que celles d'une humble mansarde : car, c'est dans la mansarde de la cuisine de son presbytère que cet homme de Dieu, ce grand bienfaiteur de son pays, commença à faire suivre un cours de latinité à quelques enfants de la paroisse.

Le village se composait de quelques maisons ; il a grandi en même temps que le Collége, il a vécu de notre vie. Bientôt, nous le désirons ardemment, il recevra un nouvel accroissement, à l'exemple de ces villes d'un autre âge qui s'établissaient et se développaient auprès des tombeaux des saints ou des monastères célèbres.

L'Eglise a été transformée ; Monsieur Ducharme lui imprima un cachet qui ne manque pas de grandeur, en même temps qu'il rendait le culte plus solennel et plus imposant ; mais on peut dire qu'il était, lui-même, l'âme du temple où son éloquence semblait donner la vie à tout. Et l'ancien presbytère, un bien petit nombre d'entre nous se rappelle l'avoir vu avec ses proportions étroites. C'est là qu'est venu s'asseoir le premier élève de Ste. Thérèse, le premier par ses vertus, et, on me permettra bien de le dire,

le premier par ses talents, le regretté Monsieur Joseph Duquet ; et cette institution naissante, consacrée par la religion, bénie et protégée par l'illustre et Saint Evêque qui veut bien la bénir et la protéger encore, se développa en peu de temps. Bientôt l'espace fut trop étroit, il fallut l'agrandir, reculer les murailles, pour bâtir, bâtir, bâtir encore.

Bâtissez, Messieurs, élargissez encore votre superbe Collége, et tout nous donne l'assurance qu'il sera bientôt rempli, parceque la vigne que vous cultivez a été fécondée par les sueurs et les larmes. De nombreuses générations d'élèves viendront se presser autour de votre table hospitalière, semblables aux jeunes oliviers qui se multiplient dans un sol fertile, selon la comparaison du Roi Prophète : « *Filii tui, sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.* »

Continuez, Monsieur le Supérieur et Messieurs, continuez, embellissez, perfectionnez cet édifice bien autrement digne de vos sollicitudes ; cultivez, formez les jeunes intelligences qui vous sont confiées. Les générations d'élèves qui se pressent et se succèdent dans cette maison, forment partie d'une même famille. Tous ces élèves sont nos frères, et nous les prions de croire que nous sommes heureux d'être leurs aînés bien affectionnés. Ce n'est pas sans un vif plaisir que nous suivons leurs progrès, que nous applaudissons à leurs triomphes, en attendant que nous les voyions se mêler à nous pour les luttes sérieuses de la vie, dans les conditions les plus humbles, comme dans les plus élevées, à nos côtés, comme au-dessus de nous.

S'il était nécessaire, veuillez leur rappeler, Monsieur le Supérieur, que leurs succès d'aujourd'hui et leur gloire de demain forment partie de l'héritage que nous avons recueilli dans la maison de Notre Père et que nous y tenons. Mais en même temps, ils ont droit de nous demander l'exemple, les conseils et les encouragements dont il ont besoin ; surtout lorsqu'ils s'élancent, pleins d'illusions et d'inexpérience, vers cet avenir inconnu qui leur offrira tant de déceptions.

Mais, comment les liens de la fraternité pourraient-ils unir les anciens et les nouveaux élèves de Ste. Thérèse, si nous n'avions, tous, une affection sincère et constante pour notre Collége ? Et,

pour nous, le Collége n'est pas uniquement cette grande et splendide maison, où nous sommes réunis en ce moment ; le Collège, pour nous, c'est l'esprit qui anime, l'intelligence qui dirige, le dévouement qui se dépense chaque jour, sans toutefois s'épuiser.

Monsieur le Supérieur et Messieurs les Directeurs, votre œuvre est difficile, exposée aux obstacles qui font reconnaître les œuvres de Dieu ; vos justes désirs ne seront pas satisfaits, tant qu'il manquera une pierre à cet édifice. Nous pouvons vous dire : Suivez résolument la voie où vous marchez : comptez sur la sympathie de tous les élèves sortis de cette maison. Si par leur position dans la société, si par les faveurs de la fortune, ils jouissent de quelque influence, cette influence vous est acquise à vous et à vos successeurs, j'en prends l'engagement au nom de tous dans une circonstance si solennelle. Cette pensée rendra encore plus agréable notre fête de famille, plus doux le souvenir que en garderons à jamais : « *Sunt dies quos numquam ulla delebit oblivio.* »

Soyez persuadé, Monsieur le Supérieur, que nos esprits et nos cœurs se tourneront, plus d'une fois, vers les lieux enchanteurs où nous avons pu oublier un instant les fatigues et les tristesses de la vie, et serrer la main, peut-être, hélas ! pour la dernière fois, à nos amis du jeune âge.

Veuillez, Monsieur le Supérieur, recevoir l'expression la plus sincère de notre reconnaissance, pour l'hospitalité si bonne et si généreuse que vous nous avez accordée.

Après tout ce que nous avons vu et entendu ici, nous ne pouvons nous empêcher de redire bien haut, et cette parole résumera les impressions de cette heureuse journée : « *Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem et vitam usque in seculum.* »

Réponse de M. le Supérieur :

MONSIEUR LE CURÉ ET MESSIEURS,

Vous êtes venus célébrer avec nous cette douce fête, saluée d'avance de votre joie et de vos désirs. Vous êtes venus, et avec vous, dans cette enceinte, à ce foyer de l'Alma Mater, où les âmes se rencontrent plus vite encore et plus aisément que les corps,

j'aime à voir réunis tous les Membres de la Famille Térésienne; car ils sont présents aussi ces frères qui ont passé à une vie meilleure ou que la distance sépare de nous, ils sont présents d'esprit et de cœur, et vous me permettrez de leur donner ce souvenir comme gage de notre union fraternelle.

Pour vous, Messieurs, vos cœurs vous le disent assez, sans que vous ayez besoin de le lire sur nos arcs de verdure, ou de l'entendre de notre bouche: Vous êtes les bienvenus dans cette maison qui est la vôtre, en ces lieux qui semblent tressaillir en revoyant leurs hôtes et amis d'autrefois.

Déjà, sans doute, dans ces murs témoins de vos labeurs silencieux ou de vos jeux bruyants d'écolier, sous ces frais ombrages, sous ces voutes où dorment les échos de vos chants et de vos cris joyeux, au milieu de confrères retrouvés après une longue séparation, déjà vous avez commencé à jouir de ces douces réminiscences qui font revenir pour vous les meilleurs jours de votre jeunesse. Pour compléter cette joie, je voudrais en ce moment vous rendre tous vos anciens maîtres et directeurs, celui en particulier dont nous pleurons la perte encore récente et qui laisse parmi nous un vide si profond. A vous surtout, élèves des 25 premières années, je voudrais rendre ce visage ami, ce regard, cette parole affectueuse qui vous accueillit au seuil du Collége, et vous suivit à travers votre vie d'écolier comme un rayon d'amour maternel. Mais, puisqu'il m'est impossible de réaliser un tel rêve, vous me permettrez de partager une douce illusion de vos cœurs. Vous me permettrez de croire pour un instant que M. Ducharme est toujours vivant dans cette maison. Il revit du moins pour présider à cette fête et saluer le retour de ses enfants. Il sourit en ce moment à votre présence, Messieurs, à vos bonnes paroles et aux sentiments meilleurs encore qu'elles expriment. C'est lui qui reçoit votre hommage filial et vous en remercie par ma bouche trop faible, hélas! pour rendre l'effusion de ce cœur paternel et redire les accents de cette voix éloquente.

Pour nous, que vous appelez les héritiers de M. Ducharme (nous voudrions l'être de son zèle et de son dévouement, mais nous ne le sommes que de ses travaux,) si nous ne pouvons accepter toutes les paroles flatteuses que la bienveillance vous

suggére à notre égard, nous n'en sommes pas moins sensibles à l'honneur et à la joie que cette maison reçoit aujourd'hui de ses anciens élèves.

Vous êtes revenus, Messieurs, à ce berceau de votre vie intellectuelle, et la pensée qui vous y ramène, ce n'est pas seulement de revoir des lieux chéris, de retrouver des amis d'enfance, de revivre pour un instant de la vie passée et de rafraîchir votre âme à cette source de *jouvence* qu'on appelle les *souvenirs du Collége*. Vous êtes venus apporter à l'*Alma Mater* l'hommage le plus doux de la piété filiale. Vous voulez qu'elle puisse embrasser d'un regard son œuvre entière de 50 ans, et voilà pourquoi vous rassemblez autour d'elle tous ces fruits qu'elle a cultivés dans leur fleur, cette famille nombreuse de prêtres zèlés qu'elle a donnés à l'Eglise et de bons citoyens qu'elle a formés pour tous les rangs de la société.

Vous êtes en ce moment réunis dans une même pensée, un même sentiment de joie, d'amour, de reconnaissance. En ce jour que le Seigneur a fait, vous vous réjouissez avec l'Alma Mater de ses cinquante années d'existence, de bons travaux, de services rendus à la Religion et à la Patrie. Et, pour rapporter tous ces biens à leur premier auteur, vous bénissez avec nous la divine Providence d'avoir donné à cette paroisse, à ce pays, un nouveau séminaire, c'est-à-dire, un foyer nouveau de lumière intellectuelle et de force morale, une source nouvelle de nobles pensées et de sentiments généreux. Vous rendez grâce à Dieu d'avoir suscité, pour cette grande œuvre, un homme d'abnégation et de sacrifice, et d'avoir donné à cet homme des auxiliaires dignes de lui pour partager ses travaux, un grand évêque pour les bénir et leur assurer par la consécration religieuse, la fécondité et l'acroissement. Aussi a-t-elle prospéré cette œuvre, et il nous est donné aujourd'hui, comme une des plus douces joies de cette fête, d'en voir les magnifiques développements. Vous admirez avec nous ce grand arbre qui est sorti du grain de sénevé, ces grands édifices qui ont remplacé la mansarde étroite et sombre du vieux presbytère; et vous dites avec raison que les espérances du fondateur ont été dépassées. Mais ce que vous ne dites pas, Messieurs, vous me permettrez de l'ajouter; le plus beau et le meilleur de cette

œuvre de 50 ans, ce sont les fruits qu'elle a portés, c'est cette famille qui entoure aujourd'hui l'Alma Mater comme une couronne d'honneur et de gloire ; c'est vous-mêmes, Messieurs, vous qui avez fécondé et multiplié ces germes de science et de vertu déposés dans vos âmes. L'éducation n'a pas été pour vous un ornement vain et stérile, mais un bon instrument et une arme puissante pour servir les intérêts de Dieu et de votre pays. Avec cet instrument, vous avez bien travaillé, avec cette arme, vous avez combattu les bons combats de la vérité et de la justice, et pendant les 50 années qui viennent de s'écouler, vos actes, vos paroles, vos écrits rendent de vous ce témoignage que vous avez bien mérité de la religion et de la Patrie. Jouissez donc, Messieurs, jouissez de cette gloire qui est bien à vous puisqu'elle est le fruit de vos œuvres ; jouissez de cette gloire qui réjaillit sur votre *Alma Mater*. Au milieu de cette auréole, elle nous apparaît, depuis son origine, comme un foyer toujours vivant de foi et de patriotisme.

Appuyés sur ce passé glorieux et sur le présent qui nous sourit plein de joie et d'espérance, nous pouvons jeter un regard confiant vers l'avenir. La providence qui a veillé sur cette institution dès son berceau ne lui manquera pas pour achever ses destinées. Comme gage assuré de ses faveurs, nous avons la Bénédiction du Pontife infaillible, nous avons la bénédiction de notre Evêque qui, aujourd'hui, comme aux jours de sa fondation, ne cesse d'appeler toutes les bénédictions du Ciel sur cette maison ; nous avons enfin, Messieurs, vos bienveillantes paroles qui viennent d'ouvrir une nouvelle carrière à nos désirs, un horizon nouveau à nos espérances. Vous regardez la gloire de cette maison comme un bien de famille qu'il importe à tous de conserver et d'accroître, et vous êtes avec nous pour accomplir cette tâche. Avec votre concours qui nous est assuré, nous serons plus forts pour travailler à l'œuvre de M. Ducharme sous le regard de Dieu et de notre évêque. Nous pourrons voir alors nos espérances comme les vôtres se réaliser, et l'*Alma Mater* ne cessera de grandir pour la gloire de Dieu et de la patrie.

Je m'arrête sur cette pensée, qui déjà nous laisse entrevoir, au terme d'un autre demi-siècle, l'aurore d'un nouveau jubilé plus joyeux et plus glorieux encore, s'il est possible, que celui d'aujourd'hui.

Adresse des Elèves actuels aux Anciens Elèves, présentée par M. Oscar Gaudet, Elève de Philosophie :

Messieurs,

On nous parlait depuis longtemps de cette fête qui devait réunir les anciens élèves. Dans notre impatience nous demandions sans cesse : « Quand viendront-ils ? »

Vous êtes venus, Messieurs : à votre arrivée, permettez-nous de vous souhaiter, à notre tour, la bienvenue la plus cordiale. Nous sommes heureux de vous voir, et j'ose l'ajouter, nous nous trouvons orgueilleux d'être vos frères. Les différentes positions que vous occupez dans la société, les services que vous lui rendez, et la renommée qui s'attache à vos pas, tout contribue à vous grandir dans notre estime.

Si l'on jette un regard dans vos rangs, on voit d'abord paraître cette phalange de prêtres dont les vertus, la science et les travaux honorent l'Eglise : aux ordres religieux vous avez donné votre contingent, et les lointaines régions ont entendu la voix des missionnaires vos confrères.

Si la justice est éclairée par vos conseils et rendue par votre voix, si les souffrances de l'humanité sont soulagées par votre ministère, par votre activité vous donnez l'impulsion au commerce et vous avez fourni des bras nombreux à l'agricueture. Le sol fécondé par vos sueurs, amélioré par une culture intelligente, a contribué puissamment à la richesse du pays. Placés aux différents degrés de l'échelle sociale, tous vous avez travaillé au service de la patrie.

Vous l'avez puisée dans l'enseignement du collége chrétien et l'avez emportée dans le monde, cette conviction que le sentiment religieux et le sentiment national, loin de s'exclure, se fortifient l'un par l'autre, s'élèvent l'un par l'autre, et, comme l'a dit Ozanam « touchant à la poitrine de chacun de vous, le ciel et la terre y rendront ce cri célèbre : »

« A tous les cœurs chrétiens que la patrie est chère. » Aussi c'est en demeurant fidèlement attachés à la religion que vous avez bien servi la patrie.

Messieurs, votre visite portera ses fruits. Elle est une leçon forte

et vivante pour les élèves de cette maison. Maintenant le désir d'être vos dignes successeurs sera l'aiguillon qui nous entraînera à la piété et au travail.

Comme le voyageur après une longue pérégrination, se réjouit à l'aspect du pays qui l'a vu naître ; comme le soldat après une pénible campagne goûte le repos au sein de la famille, de même vous aussi, Messieurs, après avoir accompli une partie de votre carrière, vous avez voulu revoir les endroits où vous avez vécu enfants. Vous avez voulu rencontrer les amis du temps passé, et vous reposer encore une fois dans les murs de l'*Alma Mater*.

En parcourant ces corridors qui bien souvent ont retenti du bruit de vos pas, ces classes témoins de vos premiers succès, ces arbres que vous avez plantés ou à l'ombre desquels vous avez promené vos rêveries solitaires, en saluant cette église, ces côteaux, ces champs qui semblent sourire à votre venue : Messieurs, vous revivrez des souvenirs du passé et dans une douce illusion vous vous croirez aux jours de votre enfance. Nous serons heureux de votre bonheur.

Mais que ces instants de bonheur seront courts ! Après avoir partagé avec vous les émotions de cette journée appelée de tous nos vœux, il nous faudra aussitôt en voir le terme, bientôt sonnera l'heure des adieux.

Mais cette fête MM. restera dans notre mémoire et dans notre cœur. Il nous sera doux d'en parler. Lorsqu'elle sera passée à l'état de souvenir, nous lèguerons ce souvenir à ceux qui viendront après nous et ces enfants de la génération à venir émus à nos récits nous envieront le bonheur d'avoir contemplé le spectacle de cette réunion des frères, et comme nous, eux aussi, reportant leurs regards mélancoliques vers l'*Alma Mater*, ils lui diront :

« Mère, quand reviendront-ils ! »

LES ÉLÈVES DU SÉMINAIRE STE. THÉRÈSE.

23 juin 1875.

Réponse de son Honneur le Juge Routhier :

MESSIEURS,

L'accueil chaleureux dont nous sommes l'objet en ce moment, la cordiale bienvenue que vous nous souhaitez, les sentiments pleins d'affection que vous nous exprimez ne nous surprennent pas; nous nous y attendions. Le séminaire de Ste Thérèse change d'habitants, mais c'est toujours la même famille. Le père y change de nom, et les enfants se dispersent tour à tour ; mais le chef de la maison est toujours un père, et les enfants qui restent sont toujours les frères de ceux qui sont partis.

A vous donc, les plus jeunes de cette grande famille, salut et affection ! A vous le nouvel espoir de notre *Alma Mater*, succès, allégresse et bonheur !

Après une longue traversée sur la mer de ce monde, au milieu des écueils et des tempêtes, après bien des alternatives de succès et de revers, de jours de soleil et de nuits d'orage, nous revenons prendre un jour de repos au foyer maternel. Or, ce n'est pas le moindre de nos bonheurs de constater que nos places n'y sont pas restées vides, et que vous avez sû, non pas nous faire oublier,—une mère n'oublie jamais ses enfants,—mais consoler cette mère de notre absence.

En ce jour nous nous sentons véritablement vos frères ainés. En jetant les yeux sur vous, nous nous revoyons, comme dans un miroir, à cet âge où la vie est un arbre de fleurs, et le cœur plein d'espérances et de promesses. Nos travaux, nos plaisirs, nos rêves et nos aspirations d'alors, sont vos travaux, vos plaisirs, vos rêves et vos aspirations d'aujourd'hui, de même que nos labeurs, nos épreuves et nos espérances actuels seront vos labeurs et vos espérances dans l'avenir. Comme vous nous avez remplacés dans ces murs, un jour vous viendrez prendre nos places dans le monde, ces places que Dieu nous a marquées, à tous, aux divers degrés de l'échelle sociale. Comme nous vous arriverez par divers chemins aux diverses positions plus ou moins élevées, mais toutes honorables qui vous attendent.

Sans doute vous saurez faire bien mieux que nous, et servir plus utilement la Religion et la Patrie. Vous saurez mieux que

nous vous rappeler et mettre en pratique les leçons de sagesse et de vertu que vous aurez reçues dans cette maison bénie, de ses directeurs si distingués par leur zèle, leur dévouement et leur science. Mais il y a une chose dans laquelle vous ne pourrez pas nous surpasser : il y a un sentiment dans laquelle vous ne pourrez que nous égaler ; c'est notre amour filial, et notre reconnaissance pour la maison de Ste. Thérèse.

Messieurs, nous vivons dans un siècle d'égoisme et d'ingratitude, mais nous ne sommes pas des ingrats, et nous reconnaissons que nous devons à Ste Thérèse ce que nous sommes devenus. C'est ici que nous avons acquis ces connaissances qui nous ont permis de remplir différentes missions dans le monde, et que nous avons puisé cet amour de la religion et de la patrie sans lequel la science n'est qu'un figuier stérile.

Vous l'avez dit, Messieurs, le sentiment religieux et le sentiment national sont inséparables. Celui, qui dans notre pays, n'aime pas l'Eglise catholique, ne peut pas aimer le Canada, et nous ne saurions trop vous recommander de ne jamais oublier ce double amour. Gravez-le profondément dans vos cœurs, et emportez-le dans le monde partout où la Providence vous conduira. Il vous donnera de la force au milieu des épreuves, et des consolations dans l'adversité. A sa lumière, vous irez droit votre chemin, et vous connaîtrez les saintes allégresses du devoir accompli et les douces énergies des convictions fermes et durables.

Messieurs, permettez-nous en terminant de vous remercier, en même temps que vos Directeurs, de votre gracieuse hospitalité, et de vous féliciter de la part que vous avez prise, dans cette fête que vous avez sû rendre si belle et si grande.

Bientôt, hélas ! elle touchera à sa fin, mais nous emporterons son souvenir avec le vôtre, et nous le conserverons toujours.

Ste. Thérèse, 23 juin 1875.

A 1 h. P.M. la cloche donne le signal du diner.* Environ 400 convives prennent place autour de cinq longues tables et font honneur au dîner préparé par les Frères Catelli, de Montréal. Ni l'appétit ni la bonne humeur ne manquent pour égayer ce

festin de famille. Que de verve joyeuse, bruyante et intarissable dans ces écoliers d'un autre âge, revenus soudain, tous ensemble, à la table de l'*Alma Mater !*

A la table d'honneur se trouvent Sa Grandeur Mgr. de Grationopolis; M. le Supérieur du Séminaire; MM. les représentants des autres Maisons d'Education; MM. T. E. Hamel, V.G., Supérieur du Séminaire de Québec, Th. Caron, V. G.; Supérieur du Séminaire de Nicolet, Rév. P. Grenier, S.J., du Cellége Ste. Marie, Montréal; F. Dorval, Supérieur du Collége L'Assomption; H. Dubé, du Collége de Ste. Anne; J. Richard, Procureur du Séminaire des Trois-Rivières; P. G. Paul, du Collége de Joliette; J. Graton, Supérieur du Collége Masson; P. Geoffrion, Supérieur du Collége de St. Laurent; H. Verrault, Principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Les Honorables E. Lemaire, du Conseil Législatif, Président du Conseil; G. Ouimet, Ex-Ministre de l'Instruction Publique; J. A. Chapleau, Député de Terrebonne; L. Dumouchel, Sénateur; Al. Ouimet, Député du Comté de Laval; Son Honneur le Juge Routhier; M. Basile Piché, le plus ancien des élèves; le Rév. P. Saché, ancien Directeur, et M. S. Tassé, Curé de Ste. Scholastique, ancien Supérieur; Messieurs les Membres du Comité.

---

* Pour recueillir tous les souvenirs de la fête, nous donnons ici le menu du dîner :

MENU—Galantine de dinde en gelée.—Dinde rôtie.—Jambon.—Langues.—Agneau rôti.—Petit cochon de lait.—Poulets de printemps.—Côtelettes de porc frais.—Hure de sanglier.—Aspic de foie gras.—Tortue braisée au jus chaud.—Poulets de printemps chaud.—Salade de homard.—Salade de volaille.

ENTREMETS—Gelée de liqueurs assorties.—Charlotte russe.—Bouchées aux confitures.—Tartes aux fruits.—Trifles.—Pyramides Italiennes à la crême.—Pyramides de macarons.—Gâteaux décorés.—Glace à la vanille.—Glace au citron.

FRUITS.—Fraises à la crême.—Ananas.—Raisins.—Amandes.—Pommes.—Oranges.

A 10 heures de l'avant-midi, le télégramme suivant avait été adressé à Mgr. de Montréal :

Hommage des Elèves anciens et nouveaux du Petit Séminaire de Ste. Thérèse— Vénération,—Amour,—Reconnaissance,—Dévouement—Souhaits de longue vie.

La réponse de Monseigneur arriva pendant le dîner :

Remerciment cordial—Affectueux dévouement—Ardent désir de prospérité—Bonne et joyeuse fête de famille—Union intime entre les anciens et nouveaux élèves.

† IGNACE, Evêque de Montréal.

Après le dîner, quand les convives ont laissé le réfectoire, tous les corridors et les salles sont pleins de cette foule bruyante où se continuent les propos commencés, au milieu d'une gaieté folle et d'un rire inextinguible.

A 3 heures, la cloche annonce la grande réunion de l'après-midi : c'était le dernier écho joyeux de la fête.

A peine les jeunes élèves sont-ils réunis dans la salle, et les musiciens ont-ils commencé à accorder leurs instruments, qu'un cri d'alarme se fait entendre : Le feu est au village ! La salle se vide en un clin d'œil. Au dehors le tocsin retentit, comme un glas funèbre et l'on voit un noir tourbillon de fumée s'élever dans les airs.

Le feu, qui a pris naissance dans la boutique d'un voiturier, est activé par un fort vent de l'ouest ; et déjà, avec les faibles moyens dont on dispose, il n'est plus possible d'arrêter ni même de ralentir sa marche dévorante. La scène de trouble et de terreur qui se présente alors, est impossible à décrire. Vous voyez la foule qui accourt, haletante, effarée, et se presse au milieu des chevaux hennissants et des voitures dont les rues sont encombrées. A travers le sinistre crépitement de la flamme, vous n'entendez qu'un bruit confus de femmes qui se lamentent et d'hommes qui appellent au secours, qui donnent des ordres qui se précipitent pour sauver ce qu'il est possible d'arracher à l'élément destructeur.

Cependant le feu court ou plutôt vole de toit en toit ; en quelques minutes il a atteint les dépendances du collége et ne forme plus qu'un vaste brasier de ces étables, granges, hangars qui occupent sur deux lignes parallèles, un espace de plus de trois arpents.

En face de cette muraille de flammes qui s'agite, s'allonge et se déploie, à une distance de quelques pas, sous le souffle d'un vent impétueux, que va devenir le collége ? Cette fête, qui est le plus beau de ses jours, sera-t-elle aussi le dernier ? Voilà la pensée qui occupe maintenant et oppresse toutes les âmes ; et malgré tous les efforts réunis pour le conjurer, un dernier malheur semble inévitable. Dans ces moments d'angoisse indicible, les cœurs s'élèvent vers Dieu, pendant que les bras sont à l'œuvre pour protéger le collége contre cette chaleur intense qui rayonne sur les murs et menace à chaque instant d'allumer l'incendie.

L'endroit le plus exposé est la chapelle qui se trouve voisine du brasier le plus ardent. On se hâte de sauver les vases et les ornements sacrés. Les saintes Espèces sont retirées du tabernacle et transportées à l'Eglise ; sur le chemin qu'elles parcourent, elles se trouvent en face de l'incendie. Notre Seigneur voulut-il signaler sa présence par un effet sensible ? Voulut-il manifester qu'il agréait une promesse faite à son Cœur Sacré et les prières de tant de bonnes âmes ?

Ce qui est certain, c'est que le vent changea peu à peu de direction et détourna les flammes qui, jusque-là, se portaient vers le collége. Dès ce moment, les efforts des nombreux travailleurs qu'animent l'amour et le dévouement envers l'*Alma Mater*, parviennent à maîtriser l'incendie, à en circonscrire le foyer, à réduire cette flamme dévorante qui s'affaisse bientôt sur elle-même avec la chute des dernières poutres embrasées. A 5 heures, le collége est sauvé !

Le collége est sauvé ! Il reste debout, morne et solitaire, à côté de ces ruines fumantes, qui attristent le regard. Les vastes dépendances ne présentent plus qu'un amas de cendres, de pierres calcinées, de fer tordu, de poutres noircies et à demi consumées. Les érables qui entouraient ces bâtisses d'une fraîche et luxuriante verdure, laissent voir maintenant leurs troncs nus et car-

bonisés. La flamme a pénétré à travers le bocage voisin ; et les arbres qu'elle a touchés de son souffle brûlant, ont leur écorce desséchée, leur feuillage jauni et crispé, comme aux derniers jours de l'automne.

En quittant ces lieux désolés, les anciens Elèves expriment de touchantes sympathies à M. le Supérieur. Au milieu d'une amère tristesse, il reste encore dans les âmes un rayon de joie qui console : c'est que l'*Alma Mater* n'est pas frappée au cœur. Quelque soit le désastre de l'heure présente, (*) l'avenir garde encore ses espérances pour une Maison, qui, en passant par l'épreuve, n'en est devenue que plus chère à ses nombreux enfants.... Puissent leurs vœux et leur espoir se réaliser !

Nous donnons, comme derniers souvenirs de la fête du 23 Juin, l'adresse qui devait être présentée à Mgr. de Gratianopolis par les Anciens Elèves et la Cantate de circonstance qui devait être chantée à la réunion de l'après-midi.

A Sa Grandeur Mgr. Edouard Charles Fabre, Evêque de Gratianopolis, Coadjuteur de Sa Grandeur Mgr. de Montréal.

Monseigneur,

Les anciens élèves du petit Séminaire de Ste. Thérèse sont heureux de déposer aux pieds de Votre Grandeur le témoignage de leur vénération, l'expression de leur vive et profonde gratitude. Ce jour plein de joie et de bonheur, ce retour universel et spontané au berceau de notre première jeunesse, au seuil paternel, nous dirions presque dans les bras de notre mère, autour des ombres sacrées des ancêtres, sous la vieille tente du patriarche ; ce réveil d'amitiés généreuses et de souvenirs frais comme l'enfance, qui se retrouvent partout sous ces murs, sévères peut-être en apparence, mais en réalité amis de la vraie paix et du travail, dans ces verts sentiers, dans ces riches bocages, sur ces gracieuses collines, témoins passagers, hélas ! de nos libres et

(*) Les pertes du Séminaire s'élèvent à plus de $12,000.00 dont le sixième à peine est couvert par l'Assurance.

joyeux ébats ; cette fête sacrée à laquelle ont bien voulu s'associer des hommes illustres dans l'Eglise et dans l'Etat et prendre part, comme des sœurs, d'autres institutions antiques, nobles, glorieuses ; ce jubilé enfin, nous le disons avec bonheur, notre illustre et vénérable Evêque l'a vu venir de loin, il l'a regardé avec complaisance, il l'a béni, il l'a pris sous sa haute et puissante protection, bien plus il a daigné s'en faire le président honoraire ; et vous, Monseignenr, avec un même cœur et une même âme, Vous venez le couronner par Votre présence.

En remontant les années jusqu'à une époque déjà lointaine où cette chère maison n'existait pas encore, nous apercevons, sous l'antique et noble toit du Séminaire de Québec, deux hommes dont les noms furent ici bien souvent répétés, l'un déjà clerc et professeur, l'autre jeune encore, son élève, humble et doux, pieux comme l'ange de l'école, destiné à devancer, à surpasser le maître, à le prendre par la main, à son tour, à l'encourager, à le soutenir.

Aussi, avec quelle bonheur, quelle confiance, le vénéré M. Ducharme, courbé sous le fardeau, vint-il mettre aux pieds de son élève d'autrefois, déjà évêque élu de Telmesse, l'œuvre de son cœur et de sa vie ! Il ne se trompait pas ; l'institution naissante trouva un protecteur. Bien plus, ce que le fondateur lui-même n'eut osé espérer, un des premiers actes de l'administration du nouvel évêque de Montréal, administration si féconde en grandes œuvres, fut d'ériger l'humble collége en Petit-Séminaire. De ce moment date l'accroissement, la prospérité de cette maison. Le nombre des élèves jusque-là si restreint, se multiplia sous la main toujours bienfaisante qui bénit ; « *Benedixit eis et multiplicati sunt.* »

A ces faveurs insignes, il en fut ajouté d'autres semblables. En ce moment même, Monseigneur, à vos côtés et humblement cachés dans nos rangs, il y a des hommes que nos regards distinguent facilement comme les vaillants ouvriers que le maître appela à travailler à sa vigne, hommes de science et d'énergie, religieux ou prêtres zélés, dignes successeurs des Ducharme et des Duquet, qui ont soutenu et continué leur œuvre, à l'honneur de la religion et de la patrie, dans des temps difficiles, et, que nous

aimons encore aujourd'hui à nommer nos supérieurs et nos maîtres.

Vous avez, Monseigneur, mis le comble à tant de faveurs et à la joie de cette nombreuse famille. Votre nom qui figure si bien dans l'Eglise à côté de celui de l'illustre évêque de Montréal restera avec le sien gravé en caractères ineffaçables sur ces murs et dans nos cœurs. Daignez accepter pour lui et pour vous, Monseigneur, l'humble, mais sincère expression de notre reconnaissance. S'il était nécessaire de réitérer en ce jour les sentiments qui animent les élèves du Petit-Séminaire de Ste. Thérèse envers les princes de l'Eglise, envers l'Evêque de Montréal et son digne Coadjuteur en particulier, nous demanderions de les résumer en trois mots : vénération, amour et dévouement !

LES ANCIENS ÉLÈVES
DU PETIT-SÉMINAIRE DE STE. THÉRÈSE.

23 juin 1875.

CANTATE

—o—

RECITATIF

Au milieu des cités, des bourgs et des campagnes,
Une voix douce et forte a frappé les échos,
Traversant les forêts, franchissant les montagnes,
Courant sur le grand fleuve et chantant dans ses flots.
Ecoutez...... Ecoutez...... c'est la voix d'une mère,
Voix de Ste. Thérèse, appelant ses enfants ;
Et tous sont accourus, à cette voix si chère,
Déposer à ses pieds leurs cœurs reconnaissants.

CHŒUR :

Salut ! Salut ! Troupe fidèle,
Amis, vous étiez attendus !
Dans la demeure maternelle,
Frères, soyez les bienvenus !

De vous notre cœur se rappelle,
Et nous vous avons reconnus.
Dans la demeure maternelle,
Frères, soyez les bienvenus.

SOLO :

Voix de Sainte-Thérèse.

Qu'elle fut longue votre absence !
Qu'il me tardait de vous revoir !
Enfants dont la charmante enfance
Fut mon amour et mon espoir !

Pour guider vos nefs voyageuses,
Ai-je manqué de quelque soin,
Moi qui sur les mers orageuses
Toujours vous ai suivis de loin ?

DUO :

Voix de Sainte-Thérèse.

Qu'elle fut longue votre absence,
Qu'il me tardait de vous revoir !
Enfants dont la charmante enfance
Fut mon amour et mon espoir !
Pour guider vos nefs voyageuses
Ai-je manqué de quelque soin,
Moi qui sur les mers orageuses
Toujours vous ai suivis de loin ?

Voix des Anciens Elèves.

Qu'elle fut longue notre absence,
Qu'il nous tardait de vous revoir !
Alma Mater dont notre enfance
Fut toujours l'amour et l'espoir !
Pour guider nos nefs voyageuses,
Elle n'a pas manqué de soin,
Celle qui sur les mers ora[illegible]
Toujonrs nous a suivis de [illegible]

VOIX DES ANCIENS ELEVES.

Au sein des tempêtes du monde,
Mère, nous avons bien des fois
Regretté cette paix profonde
Et ces heureux jours d'autrefois
Aussi quand ta douce paroie
A notre oreille a retenti,
Quel transport d'allégresse folle
Notre âme a soudain ressenti !

Et courant tous d'un pas agile,
Jeunes, légers comme à vingt ans,
Nous avons revu cet asile [temps !
Témoin de notre heureux prin-
Hélas ! hélas ! mère chérie,
Nous n'avons pu revenir tous ;
Mais dans l'éternelle patrie
Ceux qui manquent pensent à vous.

Salut ! Salut ! etc., etc.

VOIX DES JEUNES ELEVES (Soprano)

En vous voyant paraître
Ces murs ont tressailli ;
Ils ont senti renaître
Tout un passé vieilli.
Les arbres du bocage
Qui sont devenus grands
Ont revu leur jeune âge ;

Et de vos premiers ans
Gardant encor l'image,
Leurs rameaux odorants
Ont sur votre passage
Incliné leur feuillage
Et leurs fruits chatoyants.

CHŒUR (Final),

Amis, chantons avec ivresse
Ce jour de joie et de bonheur !
Disons les transports d'allégresse
Qui s'échappent de notre cœur !
Oh ! que nous sommes bien ensemble

Et qu'il fait bon de nous revoir !
Pourquoi le jour qui nous rassemble
Si plein de bonheur et d'espoir,
Pourquoi ce jour a-t-il un soir ?

Et toi, maison bénie,
Que le Dieu tout-puissant
Etende sur ta vie
Son regard bienfaisant.
Toujours notre mémoire
Garde ton souvenir.
Amour, honneur et gloire,
Beaux jours dans l'avenir !

JUGE A.-B. ROUTHIER.

(Musique de M Gustave Smith, organiste de la Cathédrale d'Ottawa.)

LISTE DES ANCIENS ELÈVES QUI ONT ASSISTÉ A LA FÊTE DU 23 JUIN.

(Cette liste n'est pas complète.—Plusieurs noms n ont pu être inscrits)

N. Aubry, Prêtre, Vicaire..........Lachine.
M. Auclair, Prêtre, Vicaire.........St. Cyprien.
F. Aubry, Prêtre, Curé..............St. Jean Dorchester.
A. Adam, Avocat........................Montréal.
F. X. Archambault, Avocat.......Montréal.
B. Aubry, Pharmacien...............Montréal.
D. Boudrias, Prof., E. Normale, J.C. Montréal.
J. Brossoit, Notaire...................Beauharnois.
F. X. Bourbonnais, Prêtre. ....Varennes.
A. Barbeau, Marchand.............Vaudreuil.
A. Barbeau, Marchand.............Ile Bizard.
M. Brunet, Notaire...................Montréal.
A. Branchaud, Avocat..............Montréal.
Z. Boyer, Notaire.......................Ste. Cécile, Valley-field.
F. X. Boileau, Prêtre, Vicaire.....St. Jérôme.
J. O. Benoit, Avocat................ Montréal.
G. Boileau, Notaire......... .... Ste. Geneviève.
M. Boisvert, Commis de Banque.. Montréal.
A. Brossoit, Médecin.............. .Plattsburgh.
L. A. Brunet, Professeur...........Montréal.
G. O. Beaudry, Médecin............Montréal.
A. Berthelot, Notaire................Lachûte.
J. P. Bélair, Prêtre, Curé...........St. Gabriel de Brandon
D. Brulé, Notaire.......................Vaudreuil.
H. Beauchamp, Menuisier...........Montréal.
I. Champagne, Prêtre, Curé.......Gatineau, Ottawa.
H. Carrières, Prêtre, Curé ....Champlain, E. U.
D. Couture, Teneur de Livres......Montréal.
J. O. Couture, Perruquier..........Montréal.
J. B. Cousineau, Prêtre, Miss......Piopolis.
A. Cherrier, Ecrivain................Longueuil.

I. Charette, Médecin..................St. Martin..
Cy. Champagne, Notaire............St. Eustache.
C. Champagne, Avocat...............St. Eustache.
T. Chénier, Notaire, M. P. P.......Manitoba.
Alp. Carrières, Commis-Marchand.Chatham.
E. Chapdelaine, Ecclésiastique.....Trois-Rivières.
A. Descary, Etudiant...............Montréal.
R. Dagenais, Cultivateur............St. Laurent.
Alph. David, Avocat..................Montréal.
J. Duhamel, Avocat...................Montréal.
S. Duval, Etudiant en Médecine...Montréal.
J. O. Dubois, Prêtre ....St. André d'Argenteuil.
D. Desroches, Notaire ....St. Janvier.
A. Delisle, Percepteur du Revenu.Joliette.
O. Drouin, Hôtellier ....Ste. Scholastique.
J. L. Dumouchel, Notaire..........Aylmer.
F. Duquet, Officier de Douane.....Montréal.
F. David, Avocat.......................Montréal.
G. Demers.................................Ste. Geneviève.
E. Demers, Prêtre, Curé............Ste. Anne des Plaines.
J. A. Desloges, Médecin. ....Pembroke, Ont.
J. A. Dupont, Novice, O. M. I....Lachine.
A. Duchesneau, Médecin.............Terrebonne.
L. O. David, Journaliste, Avocat.Montréal.
F. Desmarchais, Dentiste.............Montréal.
H. Doré, Marchand....................Montréal.
R. Danis, Pharmacien................Plattsburgh.
J. David, Bourgeois...................St. Vincent de Paul.
A. David, Commis-Marchand ......Montréal.
Jos. Dubé, Cultivateur...............St. Martin.
J. Décary, Cultivateur...............Côte St. Luc.
H. Filiatrault, Médecin..............St. Timothée.
P. Fortin, Prêtre..... ....
J. M. Forget, Sacristain.............Ste. Marie Monnoir.
A. Fortier, Médecin....................Longueuil.
J. H. Filion, Avocat ....Ste. Scholastique.
C. Filiatrault, Marchand ....Montréal.

B. Forget, Marchand ....Ste. Anne des Plaines.
J. O. Godin, Ptre., E. Normale, I.C. Montréal.
J. Graton, Curé.......................St. Henri de Mascouche.
Michel Guindon, Cultivateur. .....St. Polycarpe.
A. Gravel, Prêtre, Curé.............St. Jean de Matha.
P. Genest, Ingénieur Civil..........Québec.
L. A. Gladu, Notaire...............Côteau Landing.
C. Groulx, Cultivateur..............St. Laurent.
J. Gagnon, Médecin...................Montréal
W. Grignon, Etud. en Médecine...St. Jérôme.
H. Graton, Commis....................Ste. Thérèse.
J. Gascon, Cultivateur..............Ste. Anne des Plaines.
A. Gauthier, Marchand..............Montréal.
I. Gauthier, Marchand...............St. Eustache.
P. O. Grenier, Notaire...............Ste. Rose.
W. Higgins, Prêtre....................New Bedford, Mass., E. U.
Rodolphe Hamel, Acolyte. ....Montréal.
J. Huot, Commis-Marchand........Montréal.
H. Hurtubise, Marchand............Montréal.
H. Hotte, Cultivateur ....St. Martin.
L. Huberdault, Cultivateur.........Ste. Anne des Plaines.
W. Joubert, Marchand...............Terrebonne.
C. Jérôme, Marchand................Ste. Thérèse.
O. St. Jacques, Cultivateur........ St. Augustin.
F. Kavanagh, Prêtre, Chapelain...Montréal.
M. Lonergan, Marchand ....Montréal.
M. Lonergan, Cultivateur.......... Buckingham.
W. Lonergan, Cultivateur...........Ste. Thérèse.
S. Leclerc, Cultivateur..............Ste. Thérèse.
L. Leclerc, Cultivateur..............Ste. Thérèse.
J. Lauzon, Prêtre, Curé....... .....Repentigny.
L. Léduc, S. D.........................Evêché de Montréal.
A. Labelle, Prêtre Curé.............St. Jérôme.
P. Longpré, Cultivateur.............Ste. Adèle.
E. Lauzon, Marchand................Aylmer.
A. Lavigne, Editeur..................Québec.
H. Leclerc, Arpenteur...............St. Jérôme.

L. Labelle, Chantre.................St. Jérôme.
A. Lachapelle, Avocat...............Sault Récollet.
E. Lavigne, Marchand...............Montréal.
A. Lemay, Prêtre, Curé.. ... .St. Marc.
T. E. Lemoyne, Prêtre, Vicaire...St. Anicet.
E. Labelle, O. M. I.................Lachine.
Z. Lorrain, Prêtre...................Bedford, N. Y.
A. Laberge, Fils, Contracteur .....Montréal.
C. Lachaîne, Cultivateur............St. Adèle.
N. Laurier, Marchand..............Montréal.
P. Lanctôt, Avocat..................Montréal.
O. Lanctôt, —.......................Montréal.
E. Lanctôt, Marchand......... .....Montréal.
J. Lonergan, Notaire................Montréal.
J. Lonergan, Prêtre, Curé..........Ste. Brigitte, Montréal.
N. M. Lecavalier, Médecin.,.......St. Laurent.
E. Lemaire, Cultivateur.............St. Laurent.
C. Lebœuf, Avocat...................Montréal.
G. Labrie, Médecin..................St. André d'Argenteuil.
F. Lavallée, Ingénieur Civil.......Grenville, P. Q.
D. Léonard, Notaire.................Ste. Monique.
A. Léonard, Notaire........ ....Régistrateur, Ste. Rose.
O. Leclerc, Notaire..................St. Joseph du Lac.
A. C. Larivière, Carossier ....Montréal.
J. Leclerc, Médecin..................St. Lin.
E. Leclerc, Carrossier...............Ste. Rose.
Cy. Lefèvre, Cultivateur............St. Laurent.
J. B. Lemonde, Prêtre, Curé.. ...Ste. Dorathée.
D. Leclerc, Organiste.............St. Lin.
J. Larivière, Hôtellier..............Sault au Récolet.
V. Leguerrier, Maire ....Ste. Thérèse.
Ep. Leclerc, Carrossier. ....Ste. Rose.
C. Leclerc, Médecin ....Ste. Thérèse
N. Lecavalier, Notaire, M. P. P...St. Laurent.
O. Monet, Ptre., Curé...............St. Bernabé.
A. T. Marsan, Avo. Gref. en Loi...Québec.
A. Marier, Cultivateur ....Ste. Agathe.

O. McMahon, Avocat................St. Lin.
M. Martin, Ptre., Vicaire...........Ste. Scholastique.
J. M. Mathieu, Ptre., Curé ....Ste. Justine.
J. J. Marrin, Ptre ....Brocklyn, N. Y.
H. Martineau, Instituteur ....St. Jacques le Mineur.
J. M. Mount, Médecin.............Montréal.
V. Mathieu, Notaire........ ....St. Sauveur.
F. X. Mathieu, Avocat.............Ste. Scholastique.
S. McKay, Notaire..................St. Eustache.
A. Maillé, Orfèvre....................Boston.
H. Mercier, Cultivateur.............St. Martin.
A. Martin, Marbrier.................Montréal.
A. McMahon, Avocat.................Montréal.
D. Marsan ....Montréal.
J. McKensie, Assist.-Ingénieur....Terrebonne.
G. A. Nantel, Etudiant en Droit.Montréal.
A. Nolin, Ptre., O. M. J............Ottawa.
S. Ouimet, Ptre., Vicaire...........Chateauguay.
C. Ouimet, Ptre., Vicaire... ....Coteau St. Louis.
T. Ouimet, Avocat....................Montréal.
A. Ouimet, M. P., Avocat..........Montréal.
L. E. A. Ouellet, Ptre., Curé......Ste.Anne du Calumet,Ottawa.
A. Ouimet. Avocat, Journaliste...Montréal.
T. L. P. Gravel, Voiturier ....Montréal.
J. Piché, Ptre., Curé....... .... Terrebonne.
B. Piché, Bourgeois...................Terrebonne.
A. Piché, Instituteur.................Terrebonne.
J. B. Proulx, Ptre., Chapel....... St. Laurent.
J. Payment, Cultivateur............St. Polycarpe
C. Paré, O. M. I...... ....Lachine.
A. Pilon, Avocat, Ins. d'Ecoles....Ste. Scholastique.
J. Primeau, Ptre., Curé.............Sherrington.
F. B. Pigeon, Cultivateur. ....St. Polycarpe.
F.J.Prudhomme, Prêtre, Desserv...Ste. Cunégonde, Montréal.
F. A. Pigeon, Charpentier ....St. Laurent.
A. Pilette, Etudiant en Médecine.Ste. Geneviève.
P. Paquin, Ptre., O. M. I ....Ottawa.

G. R. Prowse, Marchand..........Montréal.
A. Payette, Contracteur...... ......Montréal.
F. H. Pesant, Instituteur............St. Philippe.
T. Pepin, Ptre., Curé................St. Antoine Abbé.
N. Perreault, Ptre., Curé.............St. Michel.
H. P. Pepin, Notaire.................Montréal.
A. Prévost, Avocat...................Montréal.
El. Paquin, Etudiant en Médecine.Montréal.
P. Perrin, Marchand.................Ste. Scholastique.
M. Pilon, Instituteur.................Montréal.
P. Piché, Ménuisier..................Montréal.
Z. Perrault...............................Montréal.
L. Quesneville, Cultivateur..........St. Laurent.
J. O. Routhier, Ptre., Curé..........L'Orignal.
C. A. Rochon, Avocat ....Montréal.
F. Rochon, Sculpteur.................Ottawa.
N. Rapin, Hotellier...................Beauharnois.
A. Rastoul, Marchand..............Montréal.
N. Renaud, Marchand...............Ottawa.
A. B. Routhier, Juge C. G..........Malbaie.
F. N. Robillard, Sur. C. Urbains.Montréal.
O. Richer, Etudiant en Médecine.Montréal.
P. Racine, Cultivateur..... ....Ste. Anne des Plaines.
H. St. Jacques, Ptre., Curé.........St. Côme.
J. O. St. Jacques, Cultivateur......Ste. Rose.
F. X. Sauriol, Ptre........... ....Varennes.
Jos. Séguin, Ptre. Chanoine.........Montréal.
H. Sanche, Cultivateur...............Ste. Thérèse.
J. St. Aubin, Ptre., Curé. ... .St. Norbert.
T. St. Aubin, Prêtre, Curé ....St. Georges d'Henryville.
A. Séguin, Ptre., Curé..............St. André.
L. A. Seers, Avocat........... ......Beauharnois.
J. Sheridan, Pharmacien............Montréal.
T. St. Aubin, Cultivateur...........St. Georges.
G. Sauvé, Cultivateur................St. Hermas.
T. Sauriol, Médecin...................St. Bruno.
A. S. Pierre, Commis-Marchand...Ottawa.

F. Therrien, Ptre. O. M. I.........Miss. à la Rivière au Désert.
G. Thibault, Ptre., Curé............Longueuil.
A. Thibault, Ptre., Curé............Chambly.
R. Turgeon, Courtier d'Assurance.Montréal.
F. X. Thibault, Ed., Journaliste..Lake Linden, E. U.
T. Trudel, Médecin..................Montréal.
J. Therrien, Menuisier...............Ste. Anne des Plaines.
A. Therrien, Ptre. Chapelain......Montréal.
L. Tassé, Cultivateur................St. Laurent.
L. S. Tassé, Ptre., Curé............Ste. Scholastique.
M. Tassé, Ptre., Curé...............St. Benoit.
J. Therrien, Cultivateur............Ste. Anne des Plaines.
J. M. Valois, Libraire...............Montréal.
P. Valois, Médecin...................Pointe Claire.
Z. Vaillantcourt, O. M. I........Lachine.
F. Villeneuve, Notaire ....Ste. Anne des Plaines.
G. Valois, Etudiant en Médecine.Ste. Scholastique.
J. O. Watts, Marchand..............Montréal.
W. Watts, Notaire...................Montréal.

———

PERSONNEL DU SÉMINAIRE POUR LA FIN DE L'ANNÉE SCHOLAIRE 1874-75.

M. ANTONIN NANTEL, PTRE V. F.
Supérieur.

M. LÉON CHARLEBOIS, PTRE.
Curé de la Paroisse et Econome.

M. SIMON P. LONERGAN, PTRE
Directeur des Elèves et Prof. de Philosophie.

M. SIMÉON ROULEAU, PTRE
Préfet des Etudes et Prof. de Rhétorique.

M. JOS. OCTAVE LABONTÉ, PTRE
Procureur.

M. HERMÉNÉGILDE LECOURT, PTRE.
Chargé des Fermes.

M. THOMAS CHANDONNET, PTRE D. D.
Professeur de Théologie.

M. JOSEPH DE REPENTIGNY, PTRE.
Prof. de Sciences *Physiques et Mathématiques.*

M. ANTHIME CORBEIL, S. DIACRE.
Assistant Professeur de Rhétorique.

M. AVILA CHERRIER, PTRE.
Professeur de Seconde.

M. TIMOTHÉE KAVANAGH, PTRE.
Professeur de Troisième.

M. DOSITHÉE LEDUC, S. DIACRE.
Professeur de Quatrième.

M. Jules Quesnel, Eccl.
Professeur de Cinquième (1ère Division.)

M. Pierre Pelletier, Eccl.
Professeur de Cinquième (2ème Division.)

M. Anthime Carrières, Eccl.
Professeur de Sixième (1ère Division.)

M. Charles Larocque, Eccl.
Professeur de Sixième (2ème Division.)

M. Joachim Mallette, Eccl.
Professeur de la Classe Préparatoire.

M. Philippe Brady, S. Diacre.
Professeur d'Anglais.

M. Luc Allain, Eccl.
Professeur d'Anglais.

M. Trefflé Ouimet.
Professeur d'Arithmétique.

M. Alfred Sauvé, Ptre.
Professeur de Musique.

M. Adrien Gauthier, Eccl.
Maître d'Etude.

M. Michel Charbonneau, Eccl.
Maître de Salle.

LISTE DES ELÈVES DU PETIT SEMINAIRE DE STE. THÉRÈSE POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1874–75.

PHILOSOPHIE.

Bélisle, Napoléon........................ St. Eustache.
Blondin, Joseph..........................Ste. Scholastique.
Brunet, Alphonse...... ....Lac des Deux-Montagnes.
Charbonneau, Edmond.................Notre-Dame de Grâce
Cousineau, Herménégilde...............St. Laurent.
Chaput, François.......... ....L'Assomption.
Desjardins, Samuel......................Ste. Thérèse.
Doucet, Julien............................St. Polycarpe.
Fauteux, Georges........................St. Benoit.
Forget, Napoléon.........................St. Janvier.
Gaudet, Oscar.............................Ste. Thérèse.
Germain, Joseph..........................St. Vincent de Paul.
Heffernan, J. Francis...................Lynn, Mass.
Limoges, F. Xavier......................Ste. Thérèse.
Morisson, Adelard...... ....St. Cyprien.
Pilon, Edouard.............................Ste. Anne du Bout de l'Isle.
Poirier, Eudore............................Ste. Thérèse.
Burke, John.................................Providence, R. I.
Paré, Camille ....Ste. Thérèse.
Vaillancourt, Zotique........ ....Ste. Rose.

RHÉTORIQUE.

Campeau, Télesphore...................Vaudreuil.
Carrières, Damase........................Champlain, N. Y.
Demers, Joseph............................Ste. Geneviève.
Dupont, Alfred.............................St. Paul Minnesota.
Limoges, Joseph...... ....Ste. Thérèse.
Lessard, Henri...... ....Manchester, N. H.
Nantel, Bruno...............................St. Jérôme.

SECONDE.

Blain, Médéric	St. Rémi.
Desroches, Joseph	Montréal.
Fournier, Emmanuel	St. Jérôme.
Goyette, Delphis	Beauharnois.
Gratton, Damien	St. Martin.
Gratton, Jules	Ste. Scholastique.
Hébert, Ferdinand	Ste. Thérèse.
Huot, Gilbert	Ste. Philomène.
Langlois, Pierre	Ste. Scholastique.
Legault, Alexandre	Ste. Rose.
Lesage, Alfred	St. Jérôme.
Lynch, Thomas	Uxbridge, Mass.
Moore, Lawrence	Whitensville, Mass.
McLaughlin, Patrick	Sandwich, Mass.
O'Brien, Morgan	South Douro, Ont.
Routhier, Louis	Buckingham.
Stebenne, Joseph	Chambly.
Tassé Ladislas	St. Laurent.

TROISIÈME

Bédard, François X	St. Rémi.
Bergevin, Daniel	Salaberry.
Bourbonnais, Avila	St. Clet.
Champagne, Emile	St. Eustache.
Guérin, Horace	St. Eustache.
Hennessy, Daniel	Sherrington.
Laberge, Rodrigue	St. Jean Chrysostôme.
Labonté, Louis	Ste. Thérèse.
Leclair, Anthime	Ste. Thérèse.
Leblanc, Ernest	Montréal.
Legault, Hormisdas	St. Hermas.
Leguerrier, Damien	Ste. Thérèse.
Marsan, Godfroi	Ste. Thérèse.

Savard, Alfred.........................St. Eustache.
Savard, Jules.........................St. Eustache.
St. Onge, Alexis.........................St. Louis de Gonzague.
St. Jacques, Ferdinand.........................St. Augustin.
Turcot, Joseph.........................Ile Perrot.
Vaillancourt, Arthur.........................Ste. Rose.

QUATRIEME.

Aubry, Edmond.........................Hull.
Bertrand, Louis.........................Côteau du Lac.
Brasseur, Arthur.........................Vaudreuil.
Campeau, Cléophile.........................Vaudreuil.
Clouthier, Joseph.........................Ste. Thérèse.
Constantineau, Simon.........................Ste. Thérèse.
Demers, Xavier.........................Ste. Geneviève.
Donnelly, John.........................Montréal.
Doucet, Elie.........................St. Polycarpe.
Foulques, Auguste.........................New-York.
Gagnon, Georges.........................Malbaie.
Galvin, James.........................Uxbridge, Mass.
Galvin, William.........................Woonsoket, R. I.
Gratton, Hubert.........................Ste. Thérèse.
Gravel, Napoléon.........................Montréal.
Grenier, Edmond.........................Ste. Rose.
Joubert, Achille.........................St. Vincent de Paul.
Lamarche, Siméon.........................St. Eustache.
Leclair, Pierre.........................Ste. Thérèse.
Leroux, Stanislas.........................Ste. Monique.
Masson, Napoléon.........................Montréal.
Naubert, Adrien.........................St. Philippe d'Argenteuil.
Naubert, Onésiphore.........................St. Philippe d'Argenteuil.
O'Donnell, Peter.........................St. Antoine, Abbé.
O'Meara, William.........................Sherrington.
Plouf, Gédéas.........................St. Martin.
Prieur, Ubalde.........................Ottawa.

Proulx, Joseph..................... .....Ste. Thérèse.
Théoret, Wilfrid.........................Ile Bizard.
Therrien, Olaüs......................... Ste. Anne des Plaines.
Valiquet, Napoléon.......... ....Terrebonne.

CINQUIÈME.

Première Division.

Bastien, Edmond........................Ste. Rose.
Bigonesse, Aurèle........................St. Augustin.
Brady, Thomas...........................St. Antoine, Abbé.
Brochu, Laurent.......... ....St. Ephrem.
Castonguay Adelard..................Vaudreuil.
Chalifoux, Joseph......................Ste. Rose.
Charbonneau, Ferdinand............St. Augustin.
Filiatrault, Michel............... .....Ste. Rose.
Godin, Amédée...........................L'Acadie.
Gorman, Fréderick......................Buckingham.
Labonté, Didyme........................Ste. Thérèse.
Leclerc, Hector...........................Ste. Thérèse.
Legault, Joseph.................. .....Ste. Geneviève.
Lemay, Philogone............ ....St. Jean Deschaillons.
Maynard, Aimé...........................St. Jean.
Payette, George..........................St. Henri des Tanneries.
Picot, Urgel...............................St. Polycarpe.
Prevost, Eugène..........................St. Jérôme.
Prevost Charles..........................Montréal.
Rochon Camille .... St. Eustache.
Sauvé, Venant...........................St. Jérôme.
Woodville, James........................Sweetsprings, W. Va.

CINQUIÈME.

Seconde Division.

—

Archambault, Ludger.................St. Vincent de Paul.
Bélanger, Ferdinand.................Ste. Thérèse.
Boismenu, Toussaint.................Ste. Thérèse.
Chaumont, Adélard...................Ste. Anne des Plaines.
Conlin, Peter.......................Worcester, Mass.
Caron, Hermile......................Ste. Thérèse.
Dacier Alphonse.....................St. Athanase.
Deslauriers, Hormidas...............Ste. Thérèse.
Fidson, Richard.....................Spartansberg, S. C.
Galarneau, Avila....................Ste. Thérèse.
Hébert, Herménégilde................Ste. Thérèse.
Joannet, Gilbert....................St. Joseph.
Lavergne, Olivier...................St. Polycarpe.
Lord, Télesphore....................St. Jean Deschaillons.
Marsan, Adélard.....................Ste. Thérèse.
McRae, James........................Cornwall, Ont.
Meunier, Edmond.....................Ste. Thérèse.
Nadon, Joseph.......................Hull.
Ouimet, Adrien......................Ste. Rose.
Pilon, Joseph.......................Vaudreuil.
Roach, Thomas.......................Blackstone, Mass.
Rochon, Joseph......................St. Augustin.
Rochon, Oscar.......................Ste. Thérèse.
Varin, Joseph.......................Laprairie.

SIXIÈME

Première Division.

—

Aubry, Georges......................Hull.
Allen, Jean Bte.....................Worcester, Mass.
Bonneau, Alfred.....................St. Jean Dorchester.

Brunet, Edmond............................Philipsburg.
Bélair, Albert............................Ste. Rose.
Coupal, Maximilien........................St. Michel Archange.
Cousineau, Laurent........................St. Laurent.
Descary, Arthur...........................St. Laurent.
Dutrisac, Joseph..........................Ste. Rose.
Foulques, Henry...........................New-York.
Fortier, Jean Bte.........................St. Augustin.
Forget, Mélasippe.........................St. François de Sales.
Godin, Néhémias...........................St. Augustin.
Hervieux, Henri...........................St. Jérôme.
Joyal, Prisque............................Champlain, E. U.
LaRocque, Joseph..........................Ste. Thérèse.
Leduc, Roger..............................St. Stanislas de Kostka.
Lavoie, Ulric.............................St. Martin.
Limoges, Arthur...........................Ste. Thérèse.
Legault, Hormidas.........................Lachine.
Leclerc, Joseph...........................Ste. Thérèse.
Lanthier, Arthur..........................St. Eustache.
McGuire, James............................Indianapolis, Ind.
Masson, Emery.............................St. Laurent.
Murray, Eugène............................New-York.
Rourke, John..............................Montréal.
Pilon, Célestin...........................Ste. Scholastique.
Paiement, Zoel............................St. Augustin.
Papineau, Hormisdas.......................St. Janvier.
Paquette. Alfred..........................St. Jérôme.
Rastoul, Ferdinand........................St. Augustin.
Rochon, Télesphore........................Ste. Thérèse.
Sauriol, Aristide.........................Montréal.
Smith, Gaston.............................Ottawa.
Tassé, Eugène.............................St. Georges d'Henryville.
Therrien, Léonide.........................St. Antoine, Abbé.
Villemure, Cajétan........................St. Jérôme.

SIXIÈME.

SECONDE DIVISION.

Arbour, Wilfrid..........................Ste. Thérèse.
Atkins, James..........................New-York.
Burroughs, William..........................Montréal.
Brady, William..........................Worcester, Mass.
Chapleau, Charles..........................Worcester, Mass.
Charbonneau, Félix..........................Worcester, Mass.
Charbonneau, Julien..........................St. Vincent de Paul.
Chauret, Napoléon..........................Gatineau.
Chauret, Oscar..........................St. Augustin.
Collins, Joseph H..........................Bridgeport, U. S.
Constantineau, Anthime..........................St. Philippe d'Argenteuil.
Crépeau, Joseph..........................Ste. Anne des Plaines.
Cyr, Gédéon..........................Ste. Thérèse.
Desjardins, Antoine..........................Ste. Thérèse.
Desjardins, Wilfrid..........................Ste. Thérèse.
Dubé, Ulric..........................St. Martin.
Dumouchel, Joseph..........................Ste. Cécile.
Eary, Joseph..........................Helena City, Montana.
Earley, William..........................Glen's Fall, N. Y.
Fahey, Lawrence..........................Chateauguay, N. Y.
Golrick, Francis..........................Providence, R. I.
Kenny, John..........................Springfield, Mass.
Larocque, Henri..........................Ste. Thérèse.
Lavictoire, Jean Bte..........................Clarence, Ont.
Loranger, Joseph..........................St. Sauveur
Mahagan, John..........................Worcester, Mass.
McGuire, John..........................Indianapolis.
Nadon, Joseph..........................Ste. Rose.
Naubert, Wilfrid..........................St. Philippe d'Argenteuil.
Pilon, Ferdinand..........................Vaudreuil.
St. Georges, Maxime..........................Worcester, Mass.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

—

Arbour, Alfred..........................Ste. Rose.
Bergin, John Francis.....................New-York.
Bailey, Georges ....Montréal.
Brunet, Wilfrid...................... .. Montréal.
Connors, Frank............. ....Milford, Mass
Cadieux, Jean Bte........................Ste. Thérèse.
Cousineau, Joseph......... ....St. Laurent.
Dubé. Alphonse..........................St. Martin.
Dagenais, Henri..........................Sault aux-Récollets
Griffin, Henry.............................Milford, Mass.
Gaudet, Emile.............................Ste. Thérèse.
Halliard, Arthur..........................New-Jersey.
Jérôme, François ....Ste. Thérèse.
Jennings, John...........................Springfield, Mass.
Lemay, Omer.............. ....Fall River.
Lebeau, Ferdinand ....St. Laurent.
Lebeau, Alphonse ....St. Laurent.
Lalonde, Louis.............................Salaberry.
Lalonde, Léandre ....Salaberry.
Murray, John Joseph ....New-York.
Ouellette, Jacob . ...St. Augustin.
Pinsonneau, Camille.....................Sandy-Hill.
Philipps, John ....Chateauguay, N.-Y.
Rochon, Rodrigue...... ......Ste. Thérèse.
Robbins, Eddie............... ....Springfield, Mass.
Wilson, Wilfrid.............................St. Philippe d'Argenteuil.

ACADEMIE ST. CHARLES.

M. S. Rouleau, Ptre.
Directeur.

Oscar Gaudet,
Présideut.

Eudore Poirier, *Secrétaire.*
Edouard Pilon, *Scrutateur.*
Herménégilde Cousineau, *Censeur.*
E dmond Charbonneau, *Conseiller.*
Zotique Vaillancourt, *Conseiller.*
Camille Paré.
Bruno Nantel.
Damase Carrières.
Honoré Lessard.
Jules Gratton.
Damien Gratton.
Delphis Goyette.
Ferdinand Hébert.
Alexandre Legault.